



HAL
open science

Devinettes vloum

Henry Tourneux

► **To cite this version:**

| Henry Tourneux. Devinettes vloum. Devinettes vloum, 1977. halshs-02409363

HAL Id: halshs-02409363

<https://shs.hal.science/halshs-02409363>

Submitted on 13 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ANNALES DE L'UNIVERSITE DU TCHAD

série

Lettres, Langues Vivantes et Sciences Humaines

DEVINETTES VLOUM

présentées par Henry TOURNEUX

illustrées par Christian SEIGNOBOS

publié avec le concours du C.N.R.S.

N'djaména BP 54

n° 7 Janvier 1977

Abbréviations

<i>acc.</i>	accompli	indique que l'action est totalement achevée.
<i>direct.</i>	directionnel	élément grammatical indiquant que le procès du verbe se passe dans une certaine direction.
<i>fém.</i>	féminin	le <i>vliùn</i> est une langue qui comporte un genre masculin et un genre féminin.
<i>idéoph.</i>	idéophone	élément lexical, dérivé ou non d'un radical verbo-nominal, qui précise le sens d'un énoncé verbal ou non verbal.
R.	réponse	

Cartes

Les cartes de ce volume ont été réalisées d'après nos maquettes par Monsieur KEMIA, du laboratoire de cartographie de l'Université du Tchad.

Conventions d'écriture

'b	(ɓ)	ngg	(ŋŋ)
'd	(ɗ)	ny	(ɲ)
ɛ	(ɛ)	ö	(ø)
ɟ	(ɟ)	ü	(y)
ng	(ŋ)	y	(j)

ˊ	ton haut
ˋ	ton bas
ˆ	ton descendant
ˊ	ton montant

*Les phonèmes du vlòm**Consonnes*

	'b			'd		
p		f	t	ɛ	s	k
b		v	d	ɟ	z	g
	m		n	ny		ng
	w		r	l	y	h

Voyelles

i	ü	ɛ	u
e	ö	a	o
i:	ü:	(ɛ:)	u:
e:	ö:	a:	o:

INTRODUCTION

Nom de la langue

La Langue *vlùm* est la langue parlée au Tchad par les *màvlà-máy* (singulier : *mìvlùm*). Pour WESTERMANN et BRYAN, ils seraient 8.400 au Tchad, chiffre certainement très en-deçà de la réalité. Leurs voisins Mbara les appellent *vlùm* ; les Massa-Goumaye les dénomment *mulwi*, et pour les Peuls, ils sont des *maasa'en*. Administrativement, on les appelle "Massa", et "Massa-Mouloui" quand on veut préciser. GIDE, dans ses carnets de route, les appelle également "Massa". D'après les informations que nous avons recueillies, le mot "massa" proviendrait de la mauvaise interprétation d'un mot *vlùm* par un voyageur européen. Remontant le Logone, il se serait arrêté dans un village vloum (1) pour demander comment s'appelaient les gens. Ne comprenant pas la question, on lui aurait dit : *mà.tá ?*, ce qui signifie "Comment ?" en *vlùm*.

Présentation du pays vloum (2)

Situation géographique

Le pays vloum est situé au Tchad sur la rive droite du Logone dont le lit majeur est limité par une étroite berge au bourrelet à peine marqué. Il s'étend de la latitude de Gouaye, fron-

1) Nous écrivons *vlùm* pour désigner la langue, et *vloum* pour désigner le peuple.

2) Nous remercions Ch. SEIGNOBOS, géographe à l'Université du Tchad, qui, à partir de ses notes de terrain, a rédigé à notre intention cette présentation du pays vloum, suivie d'un bref historique. Nous la citerons in extenso, y ajoutant seulement quelques notes et des extraits des carnets de route d'André GIDE. Les sous-titres sont de nous.

tière avec le pays massa (3), à celle de Gamsaye, sorte de bout du monde au bord des yaérés (4). Actuellement, la limite est du pays va de Guélangdeng, au Sud, à une vingtaine de kilomètres au nord de Mogroum, sur les bords du Chari. Villages et cités vloum sont regroupés en deux cantons : celui de Katoa sur le Logone, et celui de Mogroum sur le Chari.

Paysage

Le paysage offre partout un horizon dégagé. C'est un paysage d'herbe, parsemé de rares arbres. On y voit cependant des rôniers *wùrà* et des *Acacia albida* (*àràpàf*) qui ne sont là que par la seule volonté des hommes. Protégés et appropriés, ils ont chacun une utilité particulière : l'*Acacia albida* est maintenu pour sa valeur fertilisante, et le rônier, pour son bois d'œuvre, ses drupes et ses germes.

Graminées et plantes annuelles sont, avec les déjections du bétail, les seuls combustibles.

Habitat

Au Nord, les Vloum se trouvent accrochés au Logone en bourgades (Mala, Mouskoun) entourées de murailles dont on voit encore les vestiges, rappelant les cités kotoko voisines. Au Sud, ils habitent en villages plus ou moins clairsemés, dont chaque concession repose sur une semelle de terre ; ce type d'habitat évoque celui du pays massa. Mais au Nord comme au Sud, chacun vit isolé par les eaux de fin septembre à décembre.

GIDE, dans *Le Retour du Tchad*, a fait une description enthousiaste du pays vloum et décrit avec précision son habitat

3) En fait, on trouve des Vloum jusqu'à une vingtaine de kilomètres au sud de Gouaye. Ils vivent là en voisinage avec les Massa-Goumaye.

4) yaéré est la francisation, par les anthropologues et les géographes, du mot peul yaayre, qui désigne une vaste plaine herbeuse inondable.

original et ses "cases-obus", "d'une perfection de forme qui fait penser à quelque travail d'insectes, ou à un fruit : pomme de conifère ou ananas." (5)

"Je m'étonne que les quelques rares voyageurs qui ont déjà parlé de ce pays, de ces villages et de ces cases, n'aient cru devoir signaler que leur 'étrangeté'. La case des Massa ne ressemble à aucune autre, il est vrai ; mais elle n'est pas seulement 'étrange' ; elle est belle : et ce n'est pas tant son étrangeté que sa beauté, qui m'émeut. Une beauté si parfaite, si accomplie, qu'elle paraît toute naturelle. Nul ornement, nulle surcharge. Sa pure ligne courbe, qui ne s'interrompt point de la base au faite, est comme mathématiquement ou fatalement obtenue ; on y suppose intuitivement la résistance exacte de la matière. Un peu plus au Nord, ou au Sud, l'argile, mêlée à trop de sable, ne permettra plus cet élan souple, qui s'achève sur une ouverture circulaire, par où seulement l'intérieur de la case prend jour, à la manière du panthéon d'Agrippa. A l'extérieur, quantité de cannelures régulières, où le pied puisse trouver appui, donnent accent et vie à ces formes géométriques ; elles permettent d'atteindre le sommet de la case, souvent haute de sept à huit mètres ; elles ont permis de la construire sans l'aide d'échafaudages ; cette case est faite à la main, comme un vase ; c'est un travail non de maçon, mais de potier. Sa couleur est celle même de la terre, une argile gris rose, semblable à celle des murs du vieux Biskra. (.....).

(.....). Au-dessus de la porte, semblable à quelque énorme trou de serrure, une sorte de columbarium-étagère, où sont disposés des vases et des objets de ménage. Les murs sont lisses, lustrés, vernissés. Face à l'entrée, une sorte de tambour haut, en terre, très joliment orné de motifs géométriques en relief et en creux, peints en blanc, en rouge et en noir : ce sont des coffres à riz. Leur couvercle

de terre est luté avec de l'argile ; le dessus, complètement lisse, semble une peau de tambour. Des instruments de pêche, des cordes et des outils, pendent à des patères ; parfois un faisceau de sagaies, un bouclier en jonc tressé. Dans un demi-jour de tombe étrusque, la famille vit là, durant les plus chaudes heures du jour ; la nuit, le bétail vient le rejoindre : bœufs, chèvres et poules ; (.....).

(.....)

Qu'on imagine une vache pénétrant dans un de ces obus où elle couche. Elle a tout juste la place de passer en baissant la tête. La porte épouse exactement sa forme ; et ceci explique son élargissement à hauteur du ventre." (6)

Agriculture

Le terroir des villages vloum est réduit et décousu. Toutes les buttes exondées, anciens emplacements de concessions ou termitières, sont semées de sorgho rouge *gěrdà*. Les zones inondables sont cultivées par places avec un mil flottant *wù-làgà*, type de sorgho qui, semé en pleine saison sèche, sortira de terre avant l'inondation et montera en suivant la progression de l'eau. On le récoltera en pirogue. Aujourd'hui, ce sorgho tend à être remplacé par le riz ; mais les rizières sont encore peu développées.

Le Vloum est un cultivateur médiocre, et l'importance que revêt pour lui la cueillette — du riz sauvage *máriyá*, des bulbes de nénuphar *ávriík* et des germes de rônier *àngzè-mìng* — en est une preuve supplémentaire.

L'originalité de la civilisation vloum tient à sa double vocation, tournée à la fois vers le fleuve et vers la vache qui reste, comme chez les Massa-Goumaye, l'élément-clé de la vie sociale.

Pêche

Les techniques de pêche vloum sont aussi nombreuses qu'originales. Elles vont du barrage du Logone, (pratiqué à Mala, par exemple), jusqu'à divers types de sennes et d'enceintes de capture. La pêche pousse la plupart des Vloum à abandonner leurs concessions pendant la saison sèche pour se grouper sur les bancs de sable du Logone, qui se voit peuplé de campements de pêcheurs jusqu'à sa confluence avec le Chari.

Elevage

Les troupeaux s'éloignent peu du village pendant la saison sèche et restent enfermés dans les cases pendant la période d'inondation. Les vaches des Vloum n'ont pas le bel aspect ni la taille des zébus bororo et foubé qui parcourent pendant toute la saison sèche les immenses yaérés de Katoa.

Toute la vie sociale tourne autour de la vache. Les Vloum pratiquent un prêt de bétail, (aussi bien entre hommes qu'entre femmes), analogue au *golla* des Massa-Goumaye. Ils effectuent aussi des rapt de bétail. Le bétail sert également à payer dettes et amendes, et il entre dans la composition de la dot. La vache représente le capital du Vloum et alimente chez lui une passion presque équivalente à la boomanie des Massa-Goumaye, de qui il tient ce type d'élevage.

6) *Le Retour du Tchad, p.22-24*

Actuellement, sur la rive tchadienne du Logone, il ne reste que deux de ces "cases-obus", de dimension fort modeste. Du côté camerounais, Ch. SEIGNOBOS en a compté une quinzaine en 1973, dont plusieurs à demi effondrées.

L'énorme travail de construction et d'entretien qu'exigent les "cases-obus" explique sans doute en grande part la désaffectation des Vloum pour ce type architectural. Actuellement, on trouve surtout des habitations rondes couvertes d'un toit de paille soutenu par un poteau central à la forme tor-

Isolement économique

Du point de vue économique, le pays demeure, comme par le passé, tributaire de l'isolement. Jadis, un vaste *no man's land* au Nord le coupait des cités kotoko, tandis qu'à l'Est le vide des yaérés était relayé par le peuplement sporadique des marches de l'empire baguirmien. Les voisins camerounais étaient le plus souvent hostiles, et les rapports avec les gens du Sud (les Massa-Goumaye) n'ont été qu'une suite de querelles et de pillages.

Aussi les Vloum, gens du fleuve, n'ont-ils pas développé la production des biens d'échange classiques, représentés par le sel, la poterie et le poisson sec, comme l'ont fait les autres riverains du Logone (Kim, Besmé, Kabalaï).

Aujourd'hui, l'unique piste qui va de Bongor à Katoa n'est praticable, en ce qui concerne la partie traversant le pays vloum, que moins de six mois dans l'année.

Bref historique

Peuplement

Comme l'ensemble des populations du Logone, les Vloum sont issus de deux courants principaux de peuplement – l'un descendant le fleuve ; l'autre, ou les autres, beaucoup plus importants, suivant une composante Nord-Est / Sud-Ouest.

Sites, murailles et matériel de terre cuite pourraient faire apparaître certains points du pays vloum comme ayant appartenu à cet ensemble bien vague, dit Sao, venant du Nord.

Du XVI^e siècle au XVIII^e, cette berge du Logone a reçu des vagues d'immigrants originaires du Chari. C'étaient les éléments vaincus des cités du Chari, ou, à partir du XVII^e siècle,

turée. Dans cette région, il est en effet difficile de trouver un tronc d'arbre bien droit. On voit aussi, du moins dans les bourgades, des habitations rectangulaires en pisé.

cle, des populations fuyant l'islamisation du Baguirmi alors en formation.

Ces groupes s'installèrent dans le pays vloum, — rejetant une partie des autochtones qui durent à leur tour émigrer — ou continuèrent leur marche vers l'Ouest. On retrouve les traces de ces courants migratoires diffus jusqu'au pied des monts Mandara.

Le pays vloum rive droite fut donc, à la fois, point d'aboutissement et de départ de migrations. Mais c'est incontestablement un lieu de peuplement ancien. Il n'est pour s'en convaincre que d'observer le pied des buttes anthropiques sapées par le Logone, où l'on trouve une grande variété de terres cuites (poteries, pipes), des objets en fer (anneaux, bracelets, percuteurs de briquets), et parfois du matériel lithique (pierre polie).

Relations avec les voisins

L'histoire fut ici une longue suite de rivalités entre cités et villages du fleuve, pour des biefs de pêche, pour du bétail... Elle fut dominée par la menace du Bornou au Nord-Ouest, puis par celle du Baguirmi au Nord-Est. D'ailleurs, une partie des groupements vloum paya tribut au Baguirmi. Les lamidats foubé du Diamaré tout proche ne seraient que rarement passés sur la rive droite du Logone au cours du XIX^e siècle.

Mais il faut bien reconnaître que les Vloum, véritables coureurs de fleuve, constituaient eux-mêmes une menace pour leurs voisins. Leurs grandes pirogues cousues leur permettaient d'opérer des coups de main pendant tout l'hivernage.

Islamisation

Des chefferies d'origine vloum, "baguirmisées" et islamisées, ont été mises en place par les Allemands (Pouss, Katoa, Mogroum). Elles s'entourèrent d'abord d'islamisés étrangers au pays, puis furent à leur tour des centres de propagation de l'islam. Les

Vloum ont tous actuellement une coloration musulmane, visible dans l'habillement ; mais, dans cet islam peu orthodoxe, on continue à apprécier la bière de mil, et le Ramadan reste peu suivi.

Migrations récentes

Les Vloum ont commencé à quitter leur région au début de la période coloniale, à la suite de cuisants démêlés avec l'administration allemande. Ils sont aussi partis comme navetanes pour la pêche d'étiage dans les cités kotoko. Cela les a conduits jusqu'à la confluence du Logone et du Chari. On les retrouve aujourd'hui le long du Logone en quartiers lâches intercalés entre les cités kotoko, de Douvoul à Mazéra, au nord de Logone-Gana, et jusqu'à N'djaména, leur activité principale restant la pêche.

Quelques Vloum ont, dès avant la période coloniale, gagné les bords du Chari, près des Baguirmiens, remontant ainsi le courant de peuplement vloum originel. Ils ont été rejoints par un nombre croissant de parents et d'alliés, colonisant les bourrelets de berge. Ils ont formé les ébauches d'établissements peuplés maintenant de Bornou, sur la route qui relie Guélangdeng à N'djaména, en particulier dans le canton de Mougroum. Dans une enquête menée au Tchad, Ch. BOUQUET a dénombré 6.054 Vloum en 54 villages, au nord du onzième degré de latitude nord, soit une moyenne de 121 habitants par village.

Les causes essentielles de ces migrations sont, d'une part, la recherche de terres de culture légère et de pâturages accessibles en toute saison, et, d'autre part, la menace de l'inondation, à la suite de la construction, sur la rive camerounaise, d'une digue qui renvoie le gros des eaux de crue du Logone sur la berge tchadienne.

Vers le Sud, les Vloum sont bloqués par une puissante remontée des Massa-Goumaye, l'imbrication des deux groupes étant étroite au nord de Guélangdeng. On rencontre aussi, entre le Ba-Illi nord et le Chari, une cohabitation fréquente des Vloum avec les Mbara (appelés administrativement Massa-Guélang-

deng).

Classification linguistique

La langue *vlòm* est connue au Cameroun sous le nom de *musgu* ou *musgum* ("mousgoum" en orthographe française), ou encore sous le nom de *muzuk*. Elle y est répandue au nord de l'arrondissement de Yagoua, au sud de l'arrondissement de Kousséri, au nord du Diamaré et de la plaine de Mora. Ce sont les parlers camerounais qui ont été les seuls étudiés à ce jour, par des linguistes allemands.

D'après WESTERMANN et BRYAN, il y aurait 17.000 Musgu au Cameroun, chiffre qui ajouté aux 8.400 du Tchad donnerait un groupe musgu de 25.400 locuteurs. Ces deux auteurs, se fondant sur les travaux de LUKAS, considèrent le *musgu* comme un ensemble dialectal appartenant au groupe *masa*, dans la famille tchado-hamitique :

Language group : MASA
 consists of : MUSGU Dialect cluster
 SIGILA Language ?
 MASA Dialect cluster
 MUSEI Dialect cluster
 MARBA Language
 DARI Dialect cluster

Le plus récent classement a été effectué par CAPRILE et JUNGRAITHMAYR. Ce classement ne situe le *vlòm* (appelé par eux *mului*) que par rapport aux autres langues "tchadiques" parlées au Tchad. Le *vlòm* est ainsi mis dans le sous-groupe "*masa*" du groupe "*Centre-Est*" de la famille des langues tchadiques de GREENBERG.

Centre-Est

1. "*kotoko-buduma*"
2. "*masa*"
 - 2a. *masa*
 - 2b. "*masa de Guelengdeng*"
(= *mbara* ?)
 - 2c. *musey*

2d. *marba*

2e. *monogoy*

2f. *zimé*

2g. *mesmé*

2h. *mulwi*

(= *musgu*, ou *musgum*)

Les devinettes chez les Vloum

"Devinette" se dit "*gìyáw.zòrò*" /paroles.jeune homme/ ou "*zòrò*" simplement. Le même mot désigne également les proverbes.

Les devinettes se posent la nuit après le repas du soir, lors des séances de contage. Tout le monde peut poser des devinettes. Pour ce jeu, on scinde le groupe en deux :

filles / garçons
 femmes / garçons
 vieux / jeunes
 enfants / enfants
 filles / filles
 garçons / garçons
 un / tous

Pour commencer, quelqu'un peut dire :

ngà á gìyáw.zòrò

montre! / moi / devinette(s)

"Pose-moi une / des devinette(s)"

ou bien

ngù mí gìyáw.zòrò

montrons! / nous / devinettes

"Posons-nous des devinettes"

Le groupe adverse répond :

ngù mí

montrons! / nous

Si celui, ou le groupe à qui est posée la devinette ne trouve pas la réponse, le questionneur lui dit :

sà á yàý

donne! / moi / territoire

"Donne-moi un territoire"

On doit alors donner un village en disant :

m sù tükú màgràw lì:

je / ai donné / toi / Magrao / acc.

"Je t'ai donné Magrao."

Si le village qu'on lui donne lui convient, le questionneur fournit la réponse. Mais il peut estimer que ce qu'on lui a donné est trop peu important et réclamer un autre village. On peut donner des villages étrangers aussi bien que des villages vloum.

Avant de fournir la réponse, le questionneur peut dire :

flây 'dɛ́ 'dáy, àplàsây, kròkáy, hɛ́rgákáy kráp

kɛ́ sâ ng wâr kú kráp

excréments / de / gens / chevaux / ânes / chiens / tout

tu / bois / ça / ventre / toi / tout

"Les excréments des gens, des chevaux, des ânes, des chiens, de tout,

tu les avales dans ton ventre."

(Il s'agit des excréments du village que l'on a donné.)

Les devinettes qui suivent proviennent de l'ensemble du pays vloum (côté Tchad). Elles ont été recueillies par Eli GADA au cours de la saison des pluies 1976. Nous les avons ensuite retranscrites et traduites avec lui. Eli GADA est un jeune homme né vers 1954 à Magrao, entre Guélangdeng et Mogroum, dans le canton de Mogroum. Il a appris le français à l'école primaire de Guélangdeng, puis est allé au lycée de Bongor. Il en est sorti en 1973 ayant atteint le niveau de fin de troisième. De père et mère Mbara, il parle couramment *mbárá*, *vlòm*, *gumay* (ou *masa*), *fulfulde*, *'bármà* (ou baguirmien) et arabe. Bien que le *mbárá* soit la première langue qu'il a acquise, il semble en avoir une connaissance moins approfondie que du *vlòm*. Ceci s'explique par le fait que le *mbárá* a une extension très inférieure à celle du *vlòm*, et qu'en dehors du groupe familial il y a peu d'occasions de l'utiliser.

Formellement nous avons classé les devinettes ci-après en quatre grandes catégories :

- a) devinettes commençant par / chose (ou homme) / que /
n° 1 à 44 bis
- b) devinettes commençant par / X / il / ici /
n° 45 à 74
- c) énoncé affirmatif ordinaire
n° 75 à 113
- d) simple suite de sons dépourvus de sens
n° 114 à 116

Seule la structure (a) est formellement interrogative. La réponse est en général très brève, du type / c'est / X /.

Présentation

Dans les pages ci-après, on trouvera d'abord l'énoncé de la devinette en *vlòm*, puis un mot-à-mot en français (Deux mots séparés par un point dans le texte *vlòm* comptent pour une unité dans le mot-à-mot ; exemple : *àhìy.ágwí:* / enfant /) et une traduction française. Quelques notes et un bref commentaire éclaireront le sens quand cela sera nécessaire.

Pour permettre de saisir la prosodie des textes, nous avons respecté les élisions de l'oral et disposé les membres de la phrase de façon à en faire apparaître le rythme.

D E V I N E T T E S

1
à'dí'f nǐ
í wí ng à'mǎy hú:lèng
á mǎr á gòlòng á mǎ:nà

homme / que
ils / mettent au monde / lui / en haut / dur
il / meurt / à / bord du fleuve / à sirène

*Qu'est-ce
qui naît sur la terre ferme
et qui meurt au bord de l'eau, chez la sirène ?*

R. á hùlùm

C'est la pirogue.

Note : a mǎ:nà "chez la sirène" ; c'est une expression signifiant : "dans l'eau du fleuve". En effet, le fleuve est le repaire d'un génie femelle *ma:na*, que nous avons traduit par "sirène".

Commentaire : La fabrication des pirogues pose de sérieux problèmes en pays vloum, les essences que l'on y rencontre ayant en général une densité telle qu'elles ont du mal à flotter. D'autre part, il est impossible de trouver de beaux grands troncs rectilignes comme en pays de forêt. Les pirogues sont donc petites, même quand elles sont constituées de deux moitiés cousues ensemble. Voici des essences d'arbres qui peuvent servir à faire des pirogues :

<i>ágàm</i>	<i>Khaya senegalensis</i> (MELIACEAE)
<i>àhóny</i>	<i>Prosopis africana</i> (MIMOSACEAE)
<i>álgǎng</i>	<i>Diospyros mespiliiformis</i> (EBENACEAE)
<i>àràpàf</i>	<i>Acacia albida</i> (MIMOSACEAE)
<i>áyór</i>	<i>Sclerocarya birrea</i> (ANACARDIACEAE)
<i>gènèw</i>	<i>Bombax costatum</i> (BOMBACACEAE)
<i>mùhúnà</i>	arbre non identifié

2

wǎl nǐ

mú hǎlá blàng

á túl kú há:

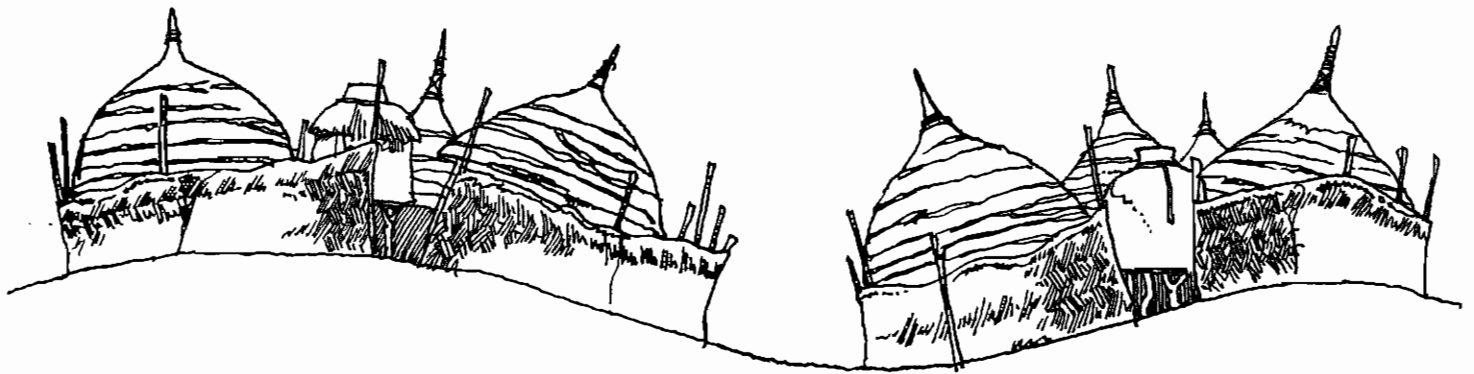
kǐ só wǎng háláy nì ǎ tá tá

chose / que

je / vais / *idéoph.* ("en se promenant")

elle / regarde / toi / jusqu'à

tu / arrives / dans / endroit / ce / ?

*Quelle est la chose**qui te fixe pendant que tu te promènes**jusqu'à ce que tu la rejoignes ?*

R. á mágàlá

C'est l'entrée de la concession.

Note : a) *wǎl* est la contraction de *wàlá* "chose".
 b) *há:* est à rapprocher du *fulfulde* "haa", d'où il vient peut-être. Il peut être allongé à volonté, pour exprimer la longue durée d'une action. Il peut être légèrement nasalisé. On trouve aussi la forme *yá:*.

Commentaire : L'entrée de la concession est comme un oeil qui fixe le visiteur jusqu'à ce qu'il ait pénétré dans la cour intérieure.

3

wǎl nì yá: kóskáy tá
á yímá bǎgǎkáy dò:gò

chose / que / jusqu'à / soir / ?
 elle / attrape / esclaves / dix

Qu'est-ce qui, jusqu'au soir,
retient dix esclaves ?

R. *á mǐrǐf*

C'est la porte.

Commentaire : La porte peut maintenir à l'intérieur de la maison un grand nombre de gens prisonniers. Ceci au moins de façon symbolique, car les portes, en tiges de plantes herbacées, sont simplement suspendues à l'entrée de la maison.
 cf.100

4

wǎl nǐ
mǐdǐ.ng àmǎy á bǐrznâ
bàǒǎ.ng á sógòm
pǐ.ng n àhây á ǒě

chose / que
 tête.sa / sur / c'est / assiette en vannerie
 dos.son / c'est / corde
 derrière.son / de/en bas / c'est / oeuf

*Quelle est la chose
 dont le dessus est une assiette
 le corps, une corde
 le bas, un œuf ?*

R. á pé:rék

C'est le nénuphar.

Notes a) Cette devinette est en dialecte de Pouss.
 b) pé:rék désigne le genre *NYMPHEA*.

Commentaire : La feuille du nénuphar est presque orbiculaire, comme une assiette. Son pétiole est comparé à une corde, tandis que son bulbe (comestible) fait penser à un œuf.

5
 wǎl nǐ
 á n âhây mǎrbây mú sú:
 àliy.ágǒy í tiki ng à.wùs

chose / que
 elle / là / en bas / milieu / nous / idéoph.
 enfants / ils / prennent / elle / avant

*Quelle est la chose
 qui se trouve là, par terre, au milieu de nous,
 et que les enfants sont les premiers à prendre ?*

R. á wésèng

C'est le sommeil.

Commentaire : Le sommeil est bien une réalité invisible située par terre, puisque, pour le trouver on s'allonge sur le sol. Au cours de la veillée pendant laquelle on conte et on pose des devinettes, les jeunes enfants sont les premiers à s'endormir.

6

wá1 nǐ
á smá zòrò máy bḗǒ

chose / que
elle / mange / jeune homme / en haut dos

*Qu'est-ce
qui va faire sa cour en haut du dos ?*

R. á 'dēng'dēng

C'est le gekko.

Note : *símì zòrò* : manger / jeune homme signifie "aller courtiser (une fille)".

cf.44 bis

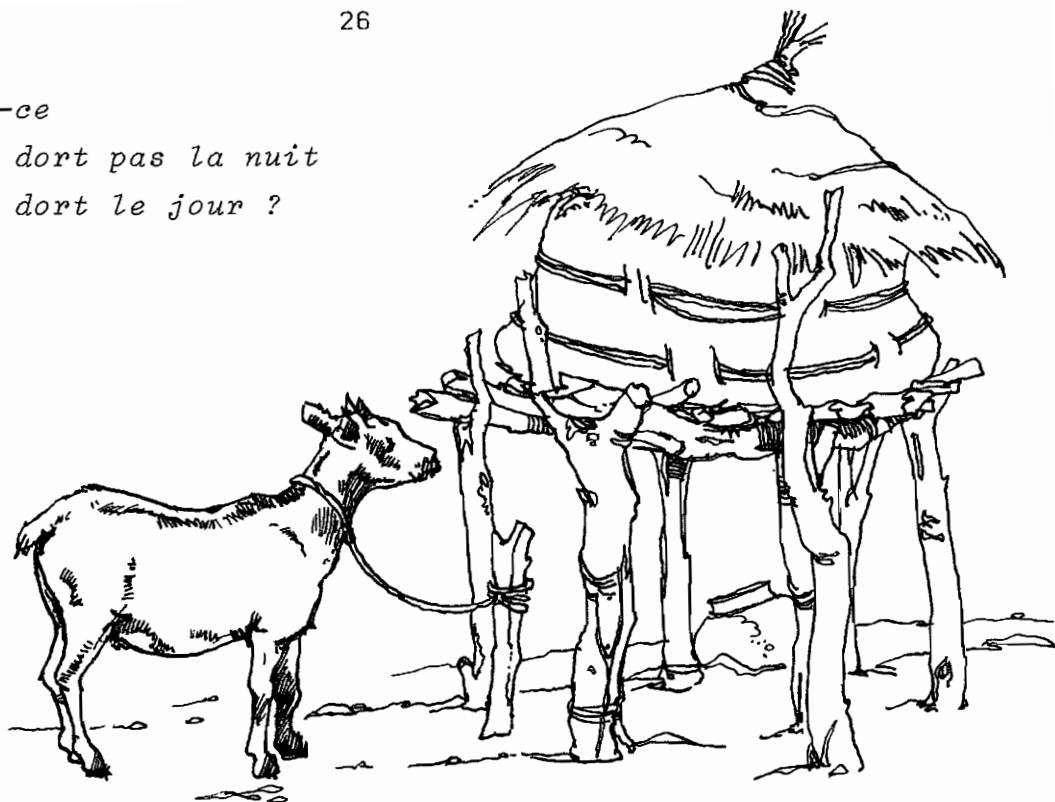
Commentaire : Il est difficile de voir le gekko faire sa parade amoureuse. Mais nous n'avons pu savoir le sens du syntagme "en haut du dos".

7

wá1 nǐ
dǐvìk 'dá klá wésèng kây
gǐrvìdî: 'dá klá wésèng

chose / que
nuit / elle / dort / sommeil / pas
jour / elle / dort / sommeil

*Qu'est-ce
qui ne dort pas la nuit
et qui dort le jour ?*



R. á súgòm ní yá:kày

c'est / corde / de / chèvres

ou á súgòm ní ǰǎy

c'est / corde / de / vaches

C'est la corde des chèvres (ou des vaches).

Commentaire : Dans un coin (ou au milieu) de la concession sont plantés des pieux. A chaque pieu est attaché un lien qui sert à retenir les animaux que l'on rentre le soir. Dans la journée, ce lien repose par terre (il dort) ; la nuit, il est dressé puisqu'on l'a passé au cou d'un animal.

8

wǎl ní

á klá wésèng ðìvìk kày

sáy gǎrvìdí:

chose / que
 elle / dort / sommeil / nuit / pas
 seulement / jour

*Qu'est-ce
 qui ne dort pas la nuit
 mais seulement le jour ?*

R. á sógòm ní yá:kày

c'est / corde / de / chèvres

C'est la corde des chèvres.

Note Texte en dialecte de Pouss
 cf.7

9
 wǎl nǐ
 á 'díyá s à vlùm pá
 'dáy n à dòmò í sí'dí ng

chose / que
 elle / reste / *direct.* / à / vloum / du côté de
 gens / que / à / Baguirmi / ils / voient / elle

*Quelle est la chose
 qui reste au pays vloum
 et que voient les gens du Baguirmi ?*

R. âgìyíng

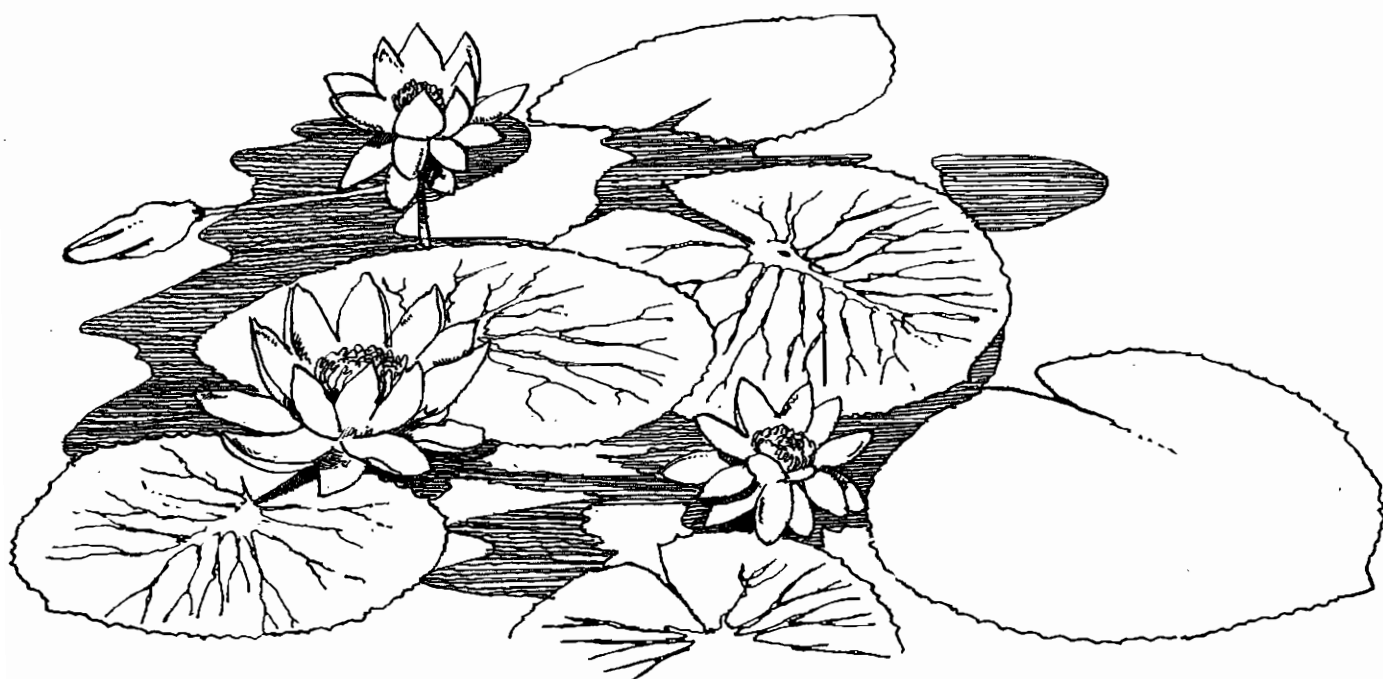
C'est la fumée.

cf.97

10
 wǎl nǐ
 á 'bǐ'bǐrá gǎ.ng yěm

chose / que
 elle / discute / avec / eau

*Qu'est-ce qui
 discute avec l'eau ?*



R. á pé:rék

C'est le nénuphar.

Note pé:rék désigne le genre *NYMPHEA*

Commentaire : Si, dans une discussion, le ton de l'un des interlocuteurs monte, l'autre le suit ; s'il s'apaise, l'autre s'apaise également. De même pour le nénuphar : si l'eau monte, il monte ; si elle descend, il descend.

11

wǎl nǐ

á 'bǐ' bǐrá gāy.n álláw

chose / que

elle / discute / avec / Dieu'

*Qu'est-ce qui**discute avec Dieu ?*

R. á vrè

C'est le grenier.

Commentaire : Le grenier, en forme de grosse bouteille posée sur des pilotis, a son ouverture en haut. Cette ouverture est appelée *mǐ ng vrè*, / bouche / de / grenier /. L'interlocuteur situé en face de la "bouche du grenier" est le ciel, qui est désigné en *vlùm* du même nom que Dieu *álláw*. Ce nom est lui-même un emprunt à l'arabe.

12

wǎl nǐ

mǐ ng mār nǐ sá

á tǐlá mār nǐ há:

á gā sí ng mār nǐ kây

Chose / que

bouche / sa / autre / son / côte à côte

elle / regarde / autre / son / jusqu'à

elle / vient / corps / son / autre / son / pas

*Quelles sont les choses**placées côte à côte**qui se regardent longuement**sans se rencontrer ?*

R. á gâ:

Ce sont les berges.

13

wǎl nǐ

mǐ ng mǎr nǐ sá

á tǐlá mǎr nǐ há:

á mǐrà lá sá

á dǐnggá gǎ.ng mǎr nǐ kǎy

chose / que

bouche / sa / autre / son / côte à côte

elle / regarde / autre / son / jusqu'à

elle / meurt / ainsi / côte à côte

elle / se réunit / avec / autre / son / pas

Quelles sont les choses

placées côte à côte

qui se regardent longuement

jusqu'à la mort

sans jamais se rejoindre ?

R. á gâ:

Ce sont les berges (du fleuve).

14

wǎl nǐ

kǐ mǐ'dá tú kú yá: sí ng tá

kǐ sǐ'dâ ng kǎy

chose / que

tu / allonges / main / ta / jusqu'à / corps / son / ?

tu / vois / elle / pas

*Quelle est cette chose :
tu allonges le bras jusqu'à la toucher
et tu ne la vois pas ?*

R. á pí.ng.zàk

C'est la nuque.

Note cf.49

15

wǎl nǐ

kǐ tǎlá ng gày.n árù k kây

há: kǐ mǐrâ lá tá

chose / que

tu / regardes / elle / avec / yeux / tes / pas
jusqu'à / tu / meurs / ainsi / ?

*Quelle est la chose
que tu ne verras pas de tes yeux
avant ta mort ?*

R. á mùdú kú n àmǎy mǎrbây

c'est / tête / ta / de / en haut / milieu

C'est le sommet de ta tête.

Note cf.49

16

wǎl nǐ

á yímâ zòrò

chose / que

elle / attrape / devinette (ou) jeune homme

*Qu'est-ce qui
attrape le jeune homme ?
(ou)
Qu'est-ce qui
vous attrape avec des devinettes ?*

R. t álsì:

C'est la langue.

Commentaire : Le verbe *yími* "attraper", contient ici l'idée de tromperie. *zòrò* signifie "jeune homme" ; *gìyáw.zòrò* / paroles.jeune homme / signifie "devinette" ; en abrégé, on pourra dire *zòrò* simplement. La devinette joue donc sur ces deux sens possibles.

17

wál nǐ
í tǐkǎ ng àngzì: nǐ
àngzǐ ng á tǐkǎ kǎy

chose / que
ils / prennent / lui / pied / son
pied / son / il / prend / pas

*Qu'est-ce
qu'on suit à la trace
et qui ne laisse pas d'empreintes ?*

R. á húlùm

C'est la pirogue.

Note : *àngzì*: désigne la jambe, le pied, ou l'empreinte du pied.

Commentaire : On peut suivre le sillage d'une pirogue, mais ce sillage n'est pas une empreinte durable.

18

wǎl nǐ
 kí hílí mòrkày kítáy
 á zù kú gǎmá: kây

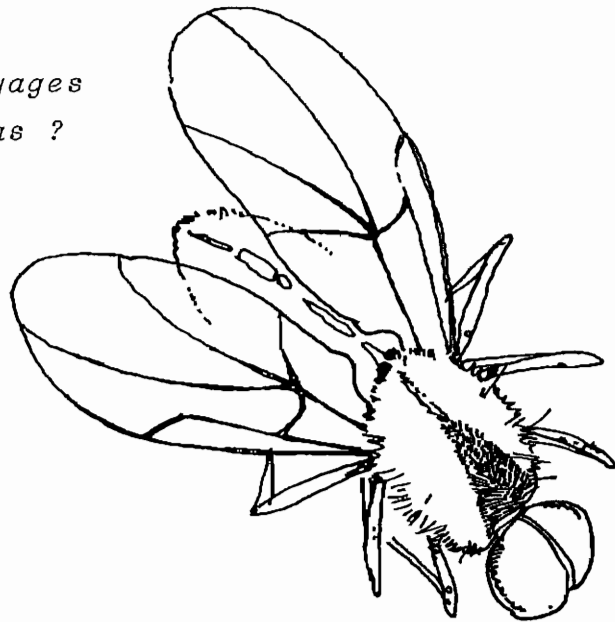
chose / que
 vous / allez / voyage / un
 elle / fait / toi / lourd / pas

*Quelle est la chose
 avec laquelle tu voyages
 et qui ne te pèse pas ?*

R. t âdûwáy

C'est la mouche.

Note cf.36



19

wǎl nǐ
 á húnâ pǎy kây

chose / que
 elle / a / peur / chef / pas

*Qu'est-ce qui
 n'a pas peur du chef ?*

R. t âdûwáy

C'est la mouche.



20

wǎl nǐ
 áhày mǎrbày mú nà zàw
 kí sí'dî m mú kây

chose / que
 en bas / milieu / nous / ici / *idéoph.*
 nous / voyons / elle / ...nous / pas

*Qu'est-ce qui
 reste ici-bas au milieu de nous
 sans que nous le voyions ?*

R. á mǎt

C'est un génie.

Commentaire Le génie dont il s'agit ici est un être "surnaturel" dont le domicile habituel est la brousse. L'étymologie de son nom laisse supposer qu'il y a un rapport entre ce génie et la mort.
 cf.5

21

wǎl nǐ
 gǎ.ng vù:rí: mǐdí ng mǎkáláy

chose / que
 avec / bandeau / tête / sa / rouge

*Qu'est-ce qui a
 un bandeau rouge à la tête ?*

R. á hílbìs

C'est le bâton (pour remuer dans la marmite).

Commentaire *vù:ri:* est un bandeau qu'on serre autour de la taille pour montrer qu'on est dans une situation difficile (deuil, départ à la lutte, recherche de quelqu'un qui s'est perdu en brousse...). Si l'on se reporte à la devinette 88, on voit que le bâton qui sert à remuer dans la marmite est bien dans une de ces situations : on dit qu'il lutte avec le contenu de la marmite. Le bout de ce bâton est toujours rougeâtre, coloration qu'il obtient probablement dans sa lutte avec le sorgho rouge.
cf. 22, 83, 88

22

wǎl nǐ

á wû tí zùkí: mǎkáláy mìdǐ ng 'dík
tǐ w àdǐ kǎy

chose / que

elle / met / elle / chéchia / rouge / tête / sa / *idéoph.*
elle (chéchia) / met / hors / pas

Qu'est-ce

*qui porte sur la tête une chéchia rouge
qui ne s'enlève pas ?*

R. á hílbìs

C'est le bâton (pour remuer dans la marmite).

Note cf. 21, 83, 88

23

wǎl nǐ

mǐ sí'dâ ng s àdǐ nǎ
dàwày pǎr n à só sí lí:

chose / que
 je / vois / elle / corps / à l'extérieur / ici
 il y a longtemps / vers / lui / il / est venu /
direct. / acc.

*Qu'est-ce que
 je vois au loin
 et qui est déjà arrivé là depuis longtemps ?*

R. á hírgè

C'est le chien.

Commentaire : On se met à manger, par exemple. On voit le chien qui se promène au loin. On n'y prête plus attention. Tout à coup, on se rend compte qu'il est là : personne ne l'a vu arriver.

24
 wǎl nǐ
 kǐ hǐlí mòrkày kǐtáy
 kǐ mǐ zàvày gǎ.ng màr kǐ kây

chose / que
 vous / allez / voyage / un
 vous / versez / paroles / avec / autre / votre / pas

*Qu'est-ce
 qui voyage avec vous
 et avec qui vous ne parlez pas ?*

R. á sízè kú

C'est ton ombre.

25

wǎl nǐ

kí hílí mòrkày kítáy

ká biyā ng ká biyì

chose / que

vous / allez / voyage / un

tu / attends / elle / seulement / attendre

*Qu'est-ce que c'est ?**Vous allez en voyage ensemble**et tu passes ton temps à l'attendre.*

R. àhìy.ágwí:

C'est un enfant.

Commentaire : L'adulte qui voyage avec un enfant doit souvent se retourner pour voir s'il arrive à suivre. Souvent aussi il lui faut s'arrêter pour permettre à l'enfant de le rejoindre.

26

wǎl nǐ
 á tǐl ári ng àmǎy
 pá 'dǎ fútí: kǎy

chose / que
 elle / regarde / yeux / ses / en haut
 derrière / de / soleil / pas

*Qu'est-ce
 qui ne lève jamais les yeux
 vers le soleil ?*

R. á kǐrfé.kǐrfê

C'est la chauve-souris.

Note *kǐrfé.kǐrfê* semble être un nom onomatopéique imitant le vol froufroutant des chiroptères.

27

wǎl nǐ
 mǐ ng ká:lày
 pí ng ká:lày

chose / que
 bouche / sa / pas
 derrière / son / pas

*Qu'est-ce
 qui n'a ni bouche
 ni derrière ?*

R. ânèrék

C'est la sangsue.

28

wǎl nǐ
 à sì:wá kây
 'dá sǐmâ kây

chose / que
 elle / a mendié / pas
 ? elle / mange / pas

*Qu'est-ce
 qui ne mange pas
 sans mendier ?*

R. â'díŋ z àlgèytâ

c'est homme / de / clarinette

C'est le joueur de clarinette.

Note àlgèytâ est emprunté à l'arabe *al gayta*.
 Remarquer la structure tonale symétrique de cette
 devinette : montée / descente.

Commentaire : Le joueur de clarinette joue le rôle
 d'un griot. Il tire sa subsistance de la générosité
 des chefs qu'il va flatter. La clarinette n'est pas
 un instrument traditionnel chez les Vloum. Ce sont
 les Kotoko surtout qui passent dans les villages
 vloum avec cet instrument.

29

wǎl nǐ
 á kítâ mǐ ng
 gǎ.ng bāràwáy

chose / que
 elle / égale / bouche / sa
 avec / tornade

*Qu'est-ce
qui va aussi vite
que la tornade ?*

R. á'díkét

C'est l'autruche.

Note L'autruche ne réside pas dans le pays vloum,
mais elle y vient lors de la saison sèche.

30
wǎl nǐ
á hímá ng fûng

chose / que
c'est / oreille / de / concession

*Qu'est-ce
qui est l'oreille de la concession ?*

R. á hirgè

C'est le chien.

Commentaire Le chien veille et tend l'oreille à la
place des gens, quand ceux-ci dorment.

31
wǎl nǐ
á mâ sí ng
dìvìk dìvìk
gìrvìdî:
'dá mâ sí ng kây

chose / que
 elle / lave / corps / son
 nuit / nuit
 jour
 ? elle / lave / corps / son / pas

*Qu'est-ce
 qui ne se lave
 que la nuit
 et qui ne se lave pas
 le jour ?*

R. á má'dây

C'est la rosée.

Note *děvèk děvèk / nuit / nuit /*. Cette reduplication signifie "seulement la nuit".

32
 wál ní
 á hílá gǎ.ng dǎ'bà ní

chose / que
 elle / va / avec / dos / son

*Qu'est-ce
 qui marche sur le dos ?*

R. á húlùm

C'est la pirogue.

33

wǎl nǐ

fláy n á zǐ ng sí ng hìr kây

chose / que

excréments / ses / ils / font / lui / corps / son
peur / pas*Qu'est-ce**qui n'a pas peur de ses excréments ?*

R. âhìy.ágwǐ:

C'est l'enfant.

Commentaire : L'enfant peut se rouler dans ses excréments avec délices. Cela ne le dérange pas.

34

wǎl nǐ

â fǎná lí: wáng

'dá fúr kà kây há:

á nǐvǎ ng 'dá mǐrǐ

chose / que

elle / est couchée / si / *idéoph.*

? elle / se tourne / pas / jusqu'à

elle / trouve / ça / ? c'est / mourir

*Quelle est la chose qui,
si elle se couche,
ne se retourne pas
jusqu'à sa mort ?*

R. tǐ fùtǐ:

C'est la route.

Commentaire : La route est toujours couchée sur le même côté (sur le dos). Elle ne change pas de position en dormant.

35

wǎl nǐ

ámí ng tǐ wā ng s à dòmò pá

yèḥ n í nǐvǐ ng à vlùm

chose / que

mère / sa / elle / met au monde / elle / *direct.* /

à / Baguirmi / vers

tombeau / son / ils / trouvent / lui / à / vloum

*Quelle est la chose**que sa mère met au monde vers le Baguirmi**et dont on trouve la tombe au pays vloum ?*

R. tǐ fútî:

C'est le soleil.

Commentaire : Le soleil naît à l'est et meurt à l'ouest.

36

wǎl nǐ

sú kú 'dá.ng lǐ'bà ng há

kǐ kiyá tí ng kây

chose / que

corps / ton / il est en train / transporter / elle /

ainsi

tu / te fatigues / main / sa / pas

*Qu'est-ce**que tu transportes**sans t'en fatiguer ?*

R. áyîr

C'est les cheveux.

Note cf.18

37

wǎl nǐ

àfàt á túwá ka túwí:

'brí: gír nǐ sí ng

àpiyà 'dá friyá ká friyí

chose / que

saison sèche / elle / pleure / seulement / pleurs

à cause / souffrance / de / corps / son

saison des pluies / elle / aime / seulement / aimer

Quelle est la chose qui

en saison sèche ne fait que crier

parce qu'elle souffre

et qui est satisfaite en saison des pluies ?

R. á fárày

C'est le bétail.

Note *túwí* signifie "pleurer", mais, appliqué aux animaux, il signifie "crier".

Commentaire : Cette devinette ne se comprend bien que si on la situe dans l'est du pays vloum, près du Chari, où se trouvent des terrains exondés en permanence. Pendant la saison sèche, le bétail ne mange pas à sa faim et doit courir la brousse pour se nourrir. A la saison des pluies, par contre, on trouve partout de l'herbe en abondance.

38

wǎl nǐ

á yìv áng á sǐmā

há: fútí: pí ng 'dík

á kiyâ kây

kǐ kiyâ kǐ túkung nǐ

kí sī ng sìmì mǐ ng 'dá

chose / que

elle / passe la journée / avec / elle / mange

jusqu'à / soleil / derrière / elle / *idéoph.*

elle / se fatigue / pas

tu / te fatigues / toi / -même / que

tu / donnes / elle / manger / bouche / elle / ?

*Qu'est-ce**qui passe la journée à manger**jusqu'au coucher du soleil**sans se fatiguer,**alors que c'est toi qui te fatigues,**toi qui lui donnes à manger ?*

R. á hǐdǐk

C'est la houe.

Commentaire : La houe dévore la terre inlassablement.
cf.68

39

wǎl nǐ

á hǐlá gǎ.ng vòk pí ng 'dáv

chose / que

elle / va / avec / clan / derrière / elle / un

*Qu'est-ce**qui marche avec un clan derrière lui ?*

R. á páy

C'est le chef.

Commentaire : Quand le chef se déplace, il est accompagné de toute une suite : ses notables, des jeunes gens, des porteurs, des chevaux.

40

wǎl nǐ

á fǎná gǎ.ng mí ng ká:lày

á yǐvá gǎ.ng mí ng ká:lày

chose / que

elle / se couche / avec / bouche / sa / pas

elle / passe la journée / avec / bouche / sa / pas

Qu'est-ce

qui ne se couche

ni ne passe la journée

avec la faim au ventre ?

R. tǐ dònây

C'est la marmite.

Commentaire : Il y a toujours quelque chose dans la marmite, soit qu'on y prépare quelque chose, soit qu'on y garde un reste.

Noter qu'on a deux fois la même structure tonale.

41

wǎl nǐ

á yǐvá gǎ.ng kíkìnì

á fǎná gǎ.ng kíkìnì

mírì à yímá ng kây

'dá hu:lá dūk.kây

chose / que
 elle / passe la journée / avec / être humide
 elle / se couche / avec / être humide
 mourir / il / a attrapé / elle / pas
 ? elle / sèche / jamais

*Qu'est-ce
 qui passe la journée humide
 qui se couche humide
 et qui, à moins de mourir,
 ne sèche jamais ?*

R. á mǎrféng nǐ hǎrgākáy

c'est / truffe / de / chiens

C'est la truffe du chien.

42
 wǎl nǐ
 ámí ng tǐ wǎ ng sú:
 hǎlǐ: á hǎlá tí ng kǎy
 á prá kǎ prí

chose / que
 mère / sa / elle / met au monde / elle / *idéoph.*
 aller / elle / va / main / sa / pas
 elle / saute / seulement / sauter

*Qu'est-ce que c'est ?
 Sa mère la met au monde,
 elle ne sait pas marcher,
 elle ne fait que sauter.*

R. á mǒkzǒ

C'est la grenouille.

Note Cette devinette est dite presque entièrement sur le ton haut.

43

wǎl ní

à'díf á òkù'dà ng kǎy

à òkù'dà ng lì:

sìyèr á hǎnǎ pí ng àrǐ ng kǎy

chose / que

homme / il / touche / elle / pas

il / a touché / elle / si

honte / elle / reste / bas / de / visage / son / pas

*Quelle est la chose**qu'un homme ne doit pas toucher ?**S'il la touche,**il perd toute retenue.*

R. á súwúl

C'est la boisson.

Note *súwúl* est un terme désignant la bière de mil,
et par extension, toute boisson alcoolisée.

44

wàlá mǐ hǎlà pí ng gǎ: lǎvǐng

chose / qui / va / bas / de / berge / à l'aveuglette

Qu'est-ce qui marche en bas de la berge à l'aveuglette ?

R. ânèrék

C'est la sangsue.

44 bis

wàlá mǐ sǐmǎ zòrò lǎvǐng

chose / qui / mange / jeune homme / à l'aveuglette

Qu'est-ce qui va faire sa cour à l'aveuglette ?

R. ânèrék

C'est la sangsue.

Note "manger jeune homme " cf.6

Commentaire : La sangsue est aveugle.

45

wàl á nâ

'dáy í ðí'bí ng

'bó àpày á bǎ

á bǎ kây

chose / elle / ici

gens / ils / battent / elle

que / pour / elle / se tait

elle / se tait / pas

Il y a une chose

qu'on bat

pour qu'elle se taise ;

mais elle ne se tait pas.

R. á tǐní:

C'est le tambour.

Commentaire : Battre un enfant n'est pas la meilleure façon de le faire taire ; à plus forte raison la méthode est-elle à déconseiller pour le tambour. Chez les Vloum, on utilise le tambour pour l'annonce d'un décès, pour les levées de deuil, pour annoncer les sacrifices avant la récolte et pour l'initiation.

cf.91

46

wàl á nâ
 'dáy páng í límki' ng
 á límká kây
 à'díf kítáy á só sí
 á límká ng límák

chose / elle / ici
 gens / tous / ils / amollissent / elle
 elle / amollit / pas
 homme / un seul / il / vient / *direct.*
 il / amollit / elle / *idéoph.*

*Il y a une chose.
 Tout le monde essaie de l'amollir,
 elle ne s'amollit pas.
 Un seul homme arrive,
 il l'amollit.*

R. á fáng gǎy yày

c'est / pluie / avec / terre

C'est la pluie et la terre.

Commentaire : Les gens ont beau arroser, ils n'ar-
 rivent pas à amollir toute la surface de la terre.
 La pluie, par contre, le peut.

47

wàl á nâ
 á 'bírâ krèw
 kǐ línú mú
 tá 'dà sò sí lî:

chose / elle / ici
 elle / gronde / *idéoph.*

nous / entendons / ...nous
 temps / elle / est arrivée / *direct.* / *acc.*

*Il y a une chose
 qui gronde ;
 dès qu'on l'entend,
 elle est déjà arrivée*

R. á fâng

C'est la pluie.

Commentaire : *fâng* "pluie" est ici une métonymie qui désigne en fait le tonnerre autant que la pluie.

48

wàl á nâ
 á tìkâ bàsgâ 'dáv àdì sêk
 kǐ ǎǎ' bâ ng sǐ krèw
 á lúwa s àhà páng

chose / elle / ici
 elle / prend / brousse / *idéoph.* / à l'extérieur /
 vers
 tu / frappes / elle / corps / *idéoph.*
 elle / court / *direct.* / à la maison / tous

R. áwèng

C'est les fourmis processionnaires (?).

Commentaire : Si l'on frappe une colonne de fourmis, elles se mettent à courir à toute vitesse, dans tous les sens. Il est peu probable que quelqu'un ait vérifié si elles se rendent réellement à la maison à ce moment là.

49

wàl á nâ
 kǐ tǐlá ng gây.n áru k kây
 há: kǐ mǐrà lá tá

chose / elle / ici
 tu / regardes / elle / avec / yeux / tes / pas
 jusqu'à / tu / meurs / ainsi / ?

*Il y a une chose ;
 tu meurs avant de l'avoir vue.*

R. á pí.ng.zâk

C'est la nuque.

Note *pí.ng.zâk* est un composé signifiant "nuque".
 Le dernier élément *zâk* signifie "charge, fardeau"
 dans la langue actuelle. Il n'est pas sûr qu'il ait
 ce sens dans le composé ci-dessus. Mot-à-mot, nous
 traduisons donc / *derrière / de / ? /*.
 cf.15

50

wàl á nâ
 á hǎná símí mǐdá 'd dǎniyâ kây
 páng á sím á: nǐ

chose / elle / ici
 elle / laisse / manger / tête / sa / monde / pas
 tout / c'est / manger / de / elle

*Il y a une chose
 qui ne refuse aucune nourriture sur terre
 et qui se nourrit de tout.*

R. ârê

C'est le fleuve.

Note *děniyâ* est un emprunt à l'arabe, et signifie "vie, monde".

Commentaire : Le fleuve emporte tout ce qu'on lui donne.

51

à'dìf á nâ

à gòròf pá páng

í mí ng sí ní

homme / il / ici

à / aurore / du côté de / tout

ils / lavent / lui / corps / son

Il y a un homme

qu'on lave tous les matins.

R. árày

C'est la figure.

Note : *gòróf* désigne l'aurore ; *gòròf pá* ou *gòròf pá* désigne le tout début de la matinée.

áráy désigne aussi bien les yeux que le visage tout entier.

Commentaire : Les Vloum non musulmans ne font pas d'ablutions complètes le matin ; ils se contentent de faire une toilette de chat.

52

àdǎ: tǐ' nâ

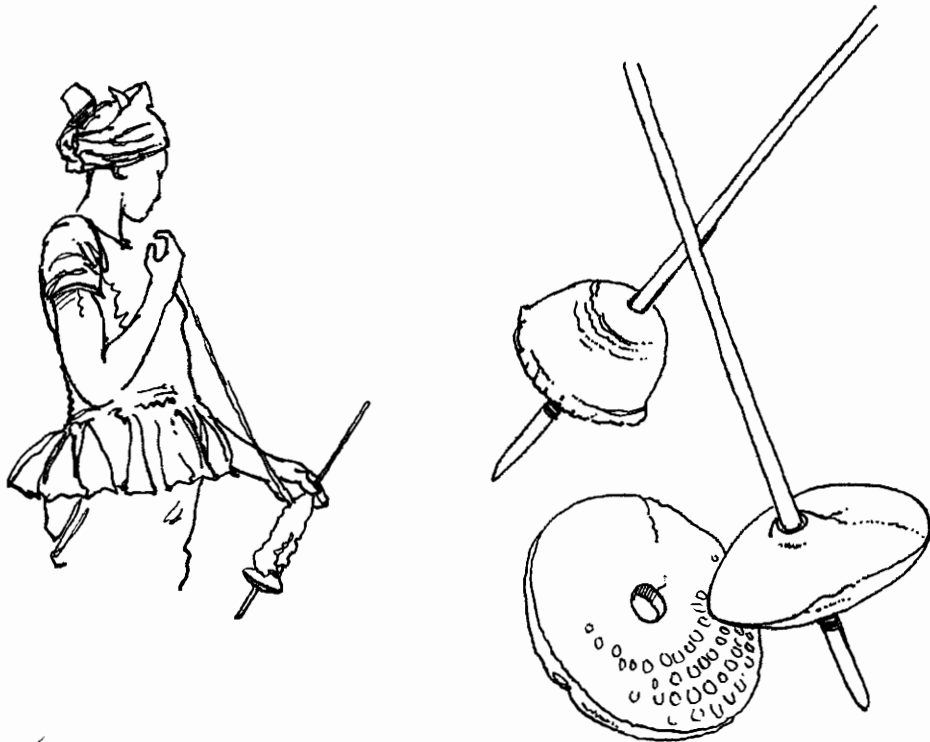
sáy tǐ' zì:gā háw

àpày tǐ' nǐ'vâ sá'pâ

grand-mère ma / elle / ici

il faut / elle / coud / *idéoph.*

avant / elle / obtient / pagne

*J'ai une grand-mère ;**il faut d'abord qu'elle couse**avant d'avoir un pagne.*

R. tǐ' kéklê

C'est le fuseau.

Commentaire : Le fuseau doit d'abord travailler ("coudre") avant de pouvoir s'habiller avec le fil qu'on enroulera dans sa partie inférieure.

53

àdǎ: tǐ nǎ
 tǐ tǐkâ bǎsgâ 'dǎw
 àdí sêk

grand-mère ma / elle / ici
 elle / prend / brousse / *idéoph.*
 à l'extérieur / vers

*J'ai une grand-mère
 qui s'enfonce
 dans la brousse.*

R. tǐ fǔtǐ:

C'est la route.

54

hày ngǎ tǐ nǎ
 mí yǐm tǐ míyók 'dí kây
 mí yǐm tǐ pá 'dí pá

vache / ma / elle / ici
 je / attrape / elle / cornes / ses / pas
 je / saisis / elle / derrière / son / par

*J'ai une vache ;
 je ne la saisis pas par les cornes,
 je la saisis par la queue.*

R. áfù

C'est le feu.

Commentaire : Les flammes sont comparées à des cornes. On ne saisit pas une tige enflammée par le bout qui brûle.

cf.77

55

wúláy ngá tǐ nâ
 mú fǐ t ádí yá: mù'dùkwì: tál
 tǐ kǐlâ s áhǎy ká
 tǐ gǐlâ kây

calebasse / ma / elle / ici
 je / râcle / elle / hors / jusqu'à / blanc / *idéoph.*
 ("très blanc")
 elle / tombe / *direct.* / à terre / *idéoph.*
 elle / casse / pas

*J'ai une calabasse ;
 je la râcle jusqu'à ce qu'elle soit bien blanche ;
 elle tombe par terre
 sans se briser.*

R. á dǔ:zî:

C'est le coton.

Commentaire : Cette devinette fait allusion à l'égrenage du coton. On doit en effet ôter les graines noires du coton pour pouvoir le commercialiser. Cette opération se fait à la main, dans l'est du pays vloum, qui seul permet la culture du coton.

56

àplîs ngá á nâ
 mí sî ng ní
 wí.ng pǎy gírvidík
 kàpày á líká ngá
 á líká gày ní kây
 mí sî ng ní
 wí: .ní pǎy n à vlùm
 á líká ngá ábây

cheval / mon / il / ici
 je / donne / le / lui
 au / chef / Guirvidig
 pour / il / engraisse / moi
 il / engraisse / avec / lui / pas
 je / donne / le / lui
 au / chef / de / à / vloum
 il / engraisse / moi / gros

*J'ai un cheval ;
 je le donne
 au chef de Guirvidig
 pour qu'il me l'engraisse :
 il n'arrive pas à l'engraisser.
 Je le donne
 au chef du pays vloum :
 il me l'engraisse bien.*

R. á tlé

C'est la lune.

Note a) *wé.ng* est la contraction de *wí:.ní*
 b) *gìrvìdík* est une localité du Cameroun, dans le
 pays mouzouk.

Commentaire : Ce petit texte reste pour nous bien énigmatique, malgré les explications que nous avons recueillies. A la nouvelle lune, le cheval (= la lune) est à Guirvidig. Il est tellement maigre qu'on ne le voit même pas. Son propriétaire décide donc de le mettre en pension ailleurs. Au premier quartier, le cheval arrive au pays vloum : il a déjà commencé à grossir. Sans doute y a-t-il là-dessous une allusion à quelque rivalité entre Mouzouk et Vloum.

57

wàlà ngǎ: nā

'bó á hǐlá fú mórkáy gǎy á

àrǐ ng dǐ'bà á sǎ

há: háláy nì mǐ hǐlá wáng tâ

chose / ma elle / ici

que / elle / va / à / voyage / avec / moi

yeux / ses / dos / mon / ?

jusqu'à / endroit / son / je / arrive / lieu / ?

*J'ai quelque chose**qui va en voyage avec moi,**les yeux dans mon dos**jusqu'à ce que j'arrive à destination.*

R. á zǔwè

C'est le couteau de jet.

Commentaire : Le couteau de jet se porte accroché à l'épaule gauche (généralement) ; on dirait qu'il regarde dans le dos de celui qui le porte. Arrivé au lieu où l'on se rend, on le dépose à terre. Noter que l'arme traditionnelle des Vloum est le bâton et non le couteau de jet.

58

bègè ngǎ: nǎ

'bó mǎ hǎlá fú áng yímǎ ng sǐ

á só s áhǎ àvǐt ngǎ

esclave / mon il / ici

que / je / vais / à / pour / attraper / lui / corps

il / arrive / *direct.* / à la maison / avant / moi*J'ai un esclave ;**si j'essaie de l'attraper,**il arrive à la maison avant moi.*

R. mǎ típá fú àmǎy áng bìlá tí ng àlùwúng

tǎ kǎhǎ s áhǎy àvǐt ngǎ

je / monte / à / en haut / pour / couper / bras / de

arbre

il / tombe / *direct.* / en bas / avant / moi*Je grimpe à un arbre couper une branche ;**elle tombe à terre avant moi.*

59

mépété ngǎ á nǎ

mǎ hǎ wùlà ní

fèl wùlǎ ng kǎy

bouc castré / mon / il / ici

je / coupe / cou / son

sang / cou / son / pas

*J'ai un bouc castré ;**je l'égorge :**il n'a pas de sang.*

R. á vávàt ou á kóftòrò

C'est le flotteur.

Commentaire : C'est le même mot *vávàt* qui désigne la plante *Aeschynome afraspera* A.nil. (PAPILIONACEAE) et le flotteur que l'on fabrique avec la moëlle de sa tige. Quand on coupe cette tige, dont la moëlle évoque la graisse du bouc castré, il n'en coule aucune sève.

60

wàlà ngǎ: nā
 á bǐzà pí.ng yěm dǔbû 'dáv
 á hǔlǔ'bà kǎy

chose / ma elle / ici
 elle / a passé année / sous / eau / millier / un
 elle / se dissout / pas

*J'ai une chose
 qui a passé mille ans sous l'eau
 sans fondre.*

R. á gèrèwè

C'est le caillou.

61

múní: tǐ nā
 tǐ w àlì: 'dà
 tǐ mǐl árvàng 'd ádí
 àklǐng zàmày

femme / elle / ici
 elle / a mis au monde / enfants / si
 elle / jette / placenta / son / hors
 année / autre

*Voici une femme.
Si elle accouche,
elle expulse le placenta
l'année suivante.*

R. tǎ wùrày

C'est le rônier femelle.



Commentaire : Cette énigme joue sur la conception anthropomorphique que les Vloum ont de l'arbre. Ce que nous traduisons par "*si elle accouche*" peut aussi se traduire par "*si elle donne du fruit*". Le placenta de l'arbre est le pédoncule. Les noix du rônier mûrissent et tombent à terre, mais l'axe du régime se détache bien plus tard.

cf. 104, 105, 106

62

à'dìf á nã

á sãmâ d'ivìk

g'ìrvìdî: 'dá sãmâ kãy

homme / il / ici

il / mange / nuit

jour / ? il / mange / pas

*Il y a quelqu'un
qui mange la nuit
et qui ne mange pas le jour.*

R. á hò:

C'est le "hibou".

Note hò: Nous traduisons ce mot en *français local* :
"hibou", faute d'avoir pu identifier cet oiseau de
nuit.

63

à'dìf á nã

fùng n á gòlòng á mã:nã

àlì: n á wî 'd á máy hú:lèng

homme / il / ici

concession / sa / à / bord de l'eau / à / sirène

enfants / ses / il met au monde / eux / en haut / sec

*Voici quelqu'un
dont la concession est au bord de l'eau, chez la
sirène,
et qui met au monde ses enfants sur la terre ferme.*

R. á húrúm

C'est le crocodile.

Commentaire : Nous retrouvons ici la même opposition que dans la devinette 1 ; opposition entre ce qui est en haut et sec, le refuge normal des hommes et des animaux, et le bord du fleuve, humide demeure du surnaturel.

64

àdǎ: tǎ nǎ
 tǎ ráv ǎng sǎmǎ
 'dáy wá ng fūng páng
 í lǐnǐ

grand-mère ma / elle / ici
 elle / commence / pour / manger
 gens / ventre / de / village / tous
 ils / entendent

*J'ai une grand-mère ;
 quand elle se met à manger,
 tous les gens du village
 l'entendent.*

R. t àdǎnǐ:

C'est le mortier.

Note : Cette devinette est en dialecte de Pouss.

Commentaire : De même que la houe dévore la terre,
 le mortier mange le grain que la femme y verse.

65

táwál á á nâ
 mí híl á bàsgà kítáy
 tà: mǐ smâ
 mú 'dú:lá kây
 n ǎ smâ
 á 'dú:lá ká 'diwli
 bàsgà 'dí páng á ìǎná

frère / mon / il / ici
 nous / allons / à / brousse / un
 moi / je / mange
 je / crie / pas
 lui / il / mange
 il / crie / seulement / crier
 brousse / toute / elle / entend

*J'ai un frère ;
 nous allons en brousse ensemble ;
 moi, je mange
 sans crier ;
 lui, il mange
 et ne fait que crier ;
 toute la brousse l'entend.*

R. tǐ bǐngǐlí:

C'est la hache.

Commentaire : Le bûcheron *mange* le bois en même temps que la hache. Seule la hache fait du bruit. Nous rapprochons cette image du bûcheron mangeur de bois de celle du bûcheron charognard. Il existe une chanson en langue 'bármá que chantent les Mbara pendant qu'ils travaillent sur un arbre abattu pour en faire une pirogue. Les bûcherons travaillent deux à deux, et si l'un avance moins vite que l'autre, on chante :

*Petit charognard, écarte-toi
laisse la place au grand charognard.
Celui qui ne sait pas couper
n'a qu'à aller puiser de l'eau.*

Le bûcheron est comparable au charognard, car il "mange" lui aussi quelque chose de mort.

66

àdmǎ:káy á: n áp ǎ

á nǎ

á fǐn ámlây kây

sáy àmây tǐmá ng âlùwúng

moutons / de / lui / père / mon

il / ici

il / se couche / à l'intérieur / pas

seulement / en haut / oreille / de / arbre

*Mon père a des moutons ;
ils ne dorment pas dans la maison
mais seulement dans les branches.*

R. âvrìyǎ:kù

C'est le singe.

Note *tǐmá ng âlùwúng / oreille / de / arbre / si-
gnifie normalement "feuille". Mais cette expression
peut remplacer *tí ng âlùwúng / bras / de / arbre/*,
qui désigne proprement la branche.*

Commentaire : Le bétail rentre le soir à la maison.
Les animaux sauvages restent dans la nature.

67

à'dǐf á nā

'bó à hǐlà lí: mòrkáy

màriyà

nǐ.'bó sò sí lí:

'dáy n áhǎ páng í zìriyì

homme / il / ici

que / il / est parti / si / voyage

mieux

s'il / est arrivé / *direct.* / *acc.*

gens / de / à la maison / tous / ils / tremblent

*Il y a quelqu'un,**s'il est parti en voyage,**tant mieux!**quand il est arrivé**tous tremblent à la maison.*

R. á sǐmèr

C'est le froid.

68

lày à: kǐní: á tǐ nā

tǐ sǐmà lí: há:

dǐvǐk tǐ hǐngká ká:lày

tǐ dà fǐláy kà:láy

tǐ pǐrná húngày kà:láy

tǐ gǐ zí 'd áhǎ

wáng nà sá 'dí

mǐ ng sǐmì nǐ dāwáy

vache / de / oncle maternel / mon / elle / ici

elle / a mangé / *acc.* / jusqu'à

nuit / elle / rumine / pas

elle / chie / excréments / pas

elle / pisse / urine / pas
 elle / est venue / *direct.* / si / à la maison
idéoph. ("couché") / ici / corps / son
 bouche / sa / manger / de / demain

*Mon oncle maternel a une vache.
 Elle a mangé pendant longtemps.
 Elle ne rumine pas la nuit.
 Elle ne chie pas.
 Elle ne pisse pas.
 Si elle vient à la maison,
 elle se couche là
 en attendant le repas du lendemain.*

R. á hídìk

C'est la houe.

Commentaire : cf.38

La houe est plus gourmande que la vache, car elle
 mange même les racines des plantes.

69

wàlà ngǎ: nā
 mǐ ng pú'dú
 á ɬá fáng páng

chose / ma elle / ici
 bouche / sa / quatre
 elle / pleut / pluie

*J'ai une chose
 qui pleut
 par ses quatre bouches.*

R. ánim 'dí ɬây

c'est sein / de / vache

C'est le pis de la vache.

70

táwál á á nâ
 mí zà sídà há:
 'bó m vî'dá lî:
 àsàkál p á
 mí hí'bí sí: ká hí'bí

frère / mon / il / ici
 je / fais / travail / jusqu'à
 que / je / ai fini / acc.
 après / derrière / moi
 nous / frappons / corps / seulement / frapper

*J'ai un frère ;
 je travaille jusqu'à
 ce que j'aie fini ;
 ensuite,
 nous nous battons.*

R. á kàyày

C'est la fatigue.

Commentaire : Cela ne signifie pas qu'on se bat avec la fatigue, mais que la fatigue produit le même effet que quand on s'est battus.

71

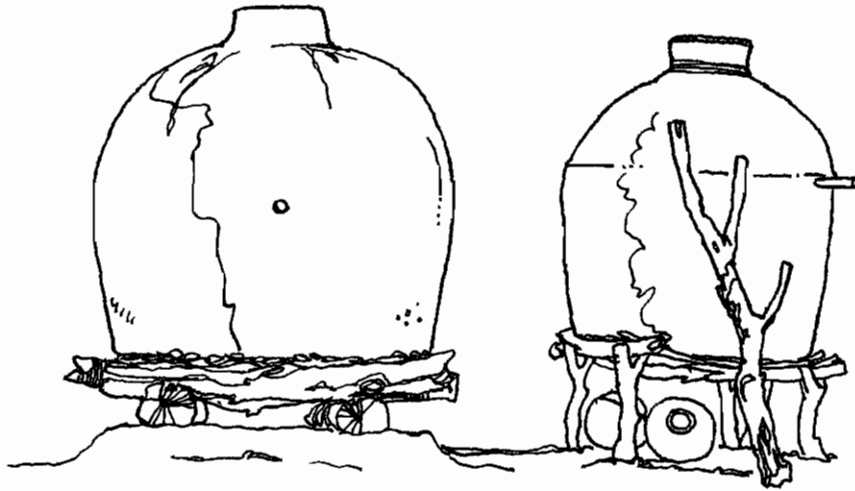
kùr ă: n áp à á nâ
 á síngkà mí ng lîbî kày

âne / de / lui / père / mon / il / ici
 il / gémit / bouche / sa / porter / pas

*Mon père a un âne
 qui ne gémit pas sous la charge.*

R. á vrè

C'est le grenier.



Commentaire : Le grenier est une sorte de grosse bouteille en terre soutenue par quatre pilotis.

72

'bǎlmi: tǎ nâ
 tǎ ráv ǎng vùgà
 álogòdò pá 'd sú:
 há: mǎy sí ng álláw tá

jeune fille / elle / ici
 elle / commence / pour / passer
 poussière / derrière / elle / *idéoph.*
 jusqu'à / en haut / corps / de / Dieu / *idéoph.*

*Il y a une jeune fille.
 Quand elle passe,
 la poussière la suit
 jusqu'au ciel.*

R. t ávùrvùlí:

C'est le tourbillon.

Note a) Cette devinette est en dialecte de Pouss.

b) *álláw* désigne Dieu et le ciel ; c'est un mot emprunté à l'arabe.

Commentaire : Il se produit parfois de violentes turbulences de l'air qui, dans un mouvement de spirale ascendante, aspirent la poussière à une grande altitude.

73

à'dǐf á nâ

á mâ sí ng gǎ.ng yèm nǎ fâng

yém á: mâ:nâ á gà sí ng kây

homme / il / ici

il / lave / corps / son / avec / eau / de / pluie

eau / de / sirène / elle / va / corps / son / pas

Il y a un homme

qui se lave à l'eau de pluie ;

l'eau du fleuve ne le touche pas.

R. álùwúng n àdí bǎsgǎ

c'est arbre / de / hors / brousse

C'est l'arbre de la brousse.

Note : cf.1 et 63

74

àdǎ: tǐ nā

tǐ zâ hìny kây

tǐ zà ng lì:

tǐ fǐ'dá ká fǐ'dí

grand-mère ma / elle / ici

elle / fait / bagarre / pas

elle / a fait / si

elle / tue / seulement / tuer

*J'ai une grand-mère ;**elle ne se bagarre pas ;**si elle le fait,**elle ne sait que tuer.*

R. tǐ mùgù'dì:

C'est le couteau.

Note : On parle de *grand-mère*, parce qu'en *vlùm mùgù'dì*: "couteau" est au féminin (le masculin étant *mùgù'd*).

75

kùráy gày. 'd áhì: 'dí yáw

wày m í sî 'dí sùwâl gàmâ 'dí.káw

í kí ng

ânesse / avec / enfant / son / tous les deux

mil / que / ils / donnent / eux / sac / combien /

n'importe

ils / emportent / lui

*Une ânesse et son petit ;
autant de sacs de mil qu'on leur donne,
ils les emportent.*



R. tɛ́ fɛ́nɪ́: (nɛ́) mɛ́ sɪ́rɔ́ wáy

c'est / maison (?) / (de) / qui écrase / mil

C'est la meule à écraser le mil.

Commentaire : On peut donner à la meule autant de mil que l'on veut à écraser, ce n'est pas elle qui rechignera à la besogne.

76

gàrɪ́: ngá

á 'dɪ́yá s á dòmò pá

zùgùrɪ́: nɛ́ dɛ́ 'bǎ ng

'dáy nɛ́ wáng nà

í sɪ́ 'd tí

taureau / mon

il / reste / *direct.* / à / Baguirmi / vers

bosse / de / dos / son

gens / de / endroit / ici

ils / voient / elle

*Mon taureau
demeure au Baguirmi.
Les gens d'ici
voient
sa bosse.*

R. á 'dúgùl

C'est un nuage.

Note : *gàrt*: est un emprunt au *fulfulde 'ngaari'* "taureau".

77
 ìè ngǎ mékélé
 à nìvá n áamá.'dí
 á sǐm á: nǐ
 á sâ yèm pí ng kây
 à sà ng lì:
 'dá mǐrá á mǐrí

bœuf / mon / rouge
 il / a / trouvé / lui / n'importe quoi
 c'est / manger / de / lui
 il / boit / eau / derrière / ça / pas
 il / a bu / elle / si
 ? il / meurt / c'est / mourir

*Mon bœuf rouge ;
quoi qu'il trouve
il le mange ;
il ne boit pas d'eau après ;
s'il en boit,
il meurt.*

R. áfù

C'est le feu.

Note : Les flammes font penser à des cornes ; le feu est donc comparé à un animal porteur de cornes, boeuf ou vache. cf.54

78

ɔ̀à̀y ngá
fára kéré.sék.sék
á hǎlá
mí sǎ'd álògòdò pí ng kây

vaches / mes

troupeau / très grand

il / va

je / vois / poussière / derrière / lui / pas

*Mes vaches**forment un troupeau immense ;**il marche**et je ne vois pas de poussière derrière lui.*

R. áwèng

C'est les fourmis processionnaires (?).

Commentaire : L'énoncé de cette devinette a de quoi intriguer. En effet, quel est le troupeau d'animaux qui peut se déplacer sans soulever un nuage de poussière ? Pendant la saison des pluies, le bétail reste à la maison ; mais dès qu'il se déplace, à la saison sèche, il prend des allures fantomatiques, noyé dans un halo de poussière.

79

ɔ̀à̀y ngá ' .
fára kéré.sék.sék
gàrí: n árbǎ ng
kǎtǎk.'dǎk

vaches / mes
troupeau / très grand
taureau / de / milieu / son
tout seul

*Mes vaches
forment un troupeau immense ;
il y a un seul taureau
parmi elles.*

R. á tlé gǎ.ng mè:ǰèk

c'est / lune / avec / étoiles

C'est la lune et les étoiles.

Commentaire : Cette image de la lune régentant les étoiles comme le taureau un troupeau de vaches est bien répandue en Afrique.

80

àhì: 'd áp̀ìlsî:
tǎ wâ sí pá 'd ámá 'dǎ́ pá
gây.nǎ́ lúwì: há:
tǎ́ 'díyá gǎy.nǎ́ mìrì tǎr

enfant / de / jument
elle / naît / *direct.* / derrière / de / mère / sa /
du côté de

avec / courir / jusqu'à
elle / s'arrête / avec / mourir / *idéoph.*

*Une pouliche
naît
en courant ;
elle s'arrête à la mort.*

R. á sǎngfá

C'est la respiration.

Commentaire : L'air est expiré assez rapidement des poumons ; il est comparé à une pouliche fringante, qui ne s'arrête pas avant la mort.

81

yà:kí: mǎlí:
fǎ'd tí
kǎ líftǎ tí
kǎ nǎvǎ 'dá kéǎkè

chèvre / pleine
tue / elle
tu / dépouilles / elle
tu / trouves / c'est (?) / os

*Une chèvre pleine ;
tue-la ;
dépouille-la ;
tu n'y trouves que des os.*

R. á mǎrǎf

C'est la porte.

Commentaire : *mǎrǎf* est une porte, qui peut être assez épaisse, tressée avec des tiges de plantes herbacées. On la suspend devant l'ouverture de la maison.

82

àhìy.ágwǐ: 'bǎlmǐ:
tǎ wú tí sǎpày
sǎ 'dí mǎkáláy
tǎ w àdǐ kǎy

enfant / jeune fille
 elle / porte / elle / robe
 corps / son / rouge
 elle (robe) / porte / hors / pas

*La petite jeune fille
 porte une robe
 rouge
 qui ne s'enlève pas.*

R. áklěng

C'est le petit piment.

Commentaire : Le petit piment, à maturité, est rouge vif.

83

àhìy.ágwĩ: zòrò
 á wû tí sókíyây mákáláy
 tí w ádí kây

enfant / jeune homme
 il / porte / elle / chéchia / rouge
 elle / porte / hors / pas

*Le petit jeune homme
 porte une chéchia rouge
 qui ne s'enlève pas.*

R. á hílbis

C'est le bâton pour remuer dans la marmite.

Commentaire : Le bois qui sert à remuer dans la marmite est rougeâtre à un bout. Le bout qui trempe dans les diverses préparations culinaires en garde une coloration indélébile. cf.21, 22, 88.

84

mí rǝ̀g ǎplís tǝ́má 'dǝ́ fùtǝ́: zǎw
à'dí'f nǝ́.wá káw á sí ng kúzùm

je / attache / cheval / oreille / de / route / *idéoph.*
homme / chaque / n'importe / il / donne / lui / four-
rage

*J'attache un cheval au bord de la route ;
tous les passants lui donnent du fourrage.*

R. á fǝ́lǎy

C'est l'excrément.

Note *tǝ́má* a pour sens premier "oreille", mais il désigne ensuite ce qui borde quelque chose de façon symétrique (par exemple la bordure latérale d'une natte).

Commentaire : Quand on trouve des excréments au bord de la route, de dégoût on crache dessus.

85

mí rǝ̀g ǎplís ǎmlǎy 'bák
gǝ́'dèr n ǎgǝ́.ng sú:

je / attache / cheval / dedans / *idéoph.*
queue / sa / dehors / *idéoph.*

*J'attache un cheval à l'intérieur (de la concession) ;
sa queue traîne dehors.*

R. ǎgǝ́yǝ́ng

C'est la fumée.

Commentaire : Cette devinette ne se retrouve pas seulement dans plusieurs langues africaines (*bambara*, *fulfulde* par exemple). Elle s'est transportée

en Haïti, où nous l'avons notée sous la forme suivante :

*papa m gen on chwal
li fèmen n anndan on kay
ke li parèt deyò*

Mon père a un cheval ;
il l'a enfermé dans une maison ;
on voit sa queue dehors.

R. lafimen dife

La fumée.

86

àlì: 'd ádvǐ: hú
nè súlú 'dí símî kítáy
nè kítáy 'dá símâ gǐ:.ní'

enfants / de / femme / trois
lui / deux / ils / mangent / un
lui / un / il / mange / tout seul

*Trois frères ;
deux mangent ensemble,
l'autre mange tout seul.*

R. á bǐzér gǎ.ng híng

c'est / testicules / avec / pénis

C'est les testicules et le pénis.

Note : Cette devinette est en dialecte de Pouss.

Commentaire : Il est très courant que l'acte sexuel soit symbolisé par une manducation. D'autre part, 3

est le chiffre mâle (comme chez les Dogon et les Bambara par exemple).

87

àlì: 'dǎ́ múní: hú
 í hílí' áng hátám
 nǐ sǘlú
 'dí hìní' àgǐ.ng sá
 nǐ kǐtáy
 'dá níy àmlày lét

enfants / de / femme / trois
 ils / vont / pour / guerre
 lui / deux
 ils / restent / dehors / assis
 lui / un
 il / entre / dans / complètement

Trois frères

*vont à la guerre ;
 deux restent assis dehors ;
 l'autre y entre complètement.*

R. á bǐzér gǎ.ng hímmǐng

c'est / testicules / avec / pénis

C'est les testicules et le pénis.

Commentaire : cf.86. Les testicules sont un peu ridicules face à une situation qui demande de la virilité (guerre). La même connotation se retrouve en français dans le dérivé "couillon".

88

àlì: 'dǎ́ múnì: súlú
 í' hílì' áng hátám

n ábây 'dá fúká
 á hǎ́tímá sálák 'dǎ́ há:
 á fǎ́'dá tí ng kây

n ágwǎ: 'dá fúká
 á fǎ́'dá ng sú:

enfants / de / femme / deux
 ils / vont / pour / guerre

lui / grand / il / se lève
 il / guerroye / animal / de / longtemps
 il / tue / main / sa / pas

lui / petit / il / se lève
 il / tue / lui / idéoph.

Deux frères

vont à la guerre.

Le grand s'y met :

il se bat longtemps contre l'animal ;

il n'arrive pas à le tuer.

Le petit s'y met :

il l'achève.

R. á híl̀bìs gǎ.ng t̀erk̀è'd̀èk

c'est / bâton / avec / écope

C'est le bâton et l'écope.

Notes a) *híl̀bìs* est le bois avec lequel on remue dans la marmite.

b) *tèrkè'dèk* est un morceau de calabasse taillé qui sert à écoper

Commentaire : Le bâton "lutte" contre le contenu de la marmite parfois pendant des heures. Au bout du compte, la marmite est toujours aussi pleine. A la fin de la cuisson entre en action l'écope, qui, elle, a tôt fait de vider le récipient.
cf.21, 22, 83

89

àlì: 'dǐ múnì: dò:gò
í hítímí gày.'dí gǐmǐrì: kítáy

enfants / de / femme / dix
ils / guerroient / avec / bouclier / un seul

R. á surúk

C'est le balai.

Note : les Vloum avaient un bouclier en vannerie.

Commentaire : Les brins du balai sont maintenus par une seule ligature. Quand on balaie, tous les brins entrent en action, protégés par le lien qui les retient ensemble.

90

àlì: 'd ádvǐ: pú'dú
kítáy á mǐrá lî:
hàn'dá mǐrì ká'bát

enfants / de / femme / quatre
un / il / meurt / si
autres ils / meurent / tous

*Quatre frères ;
si l'un meurt,
les autres meurent aussi.*



R. ângzǐ ng bālák

c'est pieds / de / auvent

C'est les poteaux de l'auvent.

Commentaire : Si l'on ôte l'un des quatre poteaux
de l'auvent, il s'écroule.

cf.101

91

múní: t̃ w àlì: sùlú
 k̃táy m̀gò:
 k̃táy àg̀l̀l̀y
 'bó áp̀y
 í ì' b 'dí ká ì' b'í

femme / elle / a mis au monde / enfants / deux
 un / long
 un / court
 que / pour
 ils / frappent / eux / seulement / frapper

*Une femme a mis au monde deux enfants ;
 l'un, grand ;
 l'autre, petit ;
 pour
 qu'on ne fasse que de les battre.*

R. ñ m̀gò: t̃ t̃nì:
 n àg̀l̀l̀y t̃ fáy fáy

lui / long / c'est / tambour
 lui / court / c'est / enclume

*Le grand, c'est le tambour ;
 le petit, c'est l'enclume.*

Note cf.45

Les Vloum ne sont pas traditionnellement des forgerons. Ils ont emprunté cette technique à leurs voisins Mbara.

92

k̃ f̃' d t̃ yà:k̃: sù:
 k̃ l̃mâ 'dí ìúk 'd̃ k̃y

tu / tues / elle / chèvre / *idéoph.*
 tu / mords / elle / viande / sa / pas

*Tu tues une chèvre
 et tu n'en manges pas la viande.*

R. á gî:vîr

C'est le marc.

Note : *gî:vîr* désigne le marc restant après le filtrage des cendres pour la fabrication du sel végétal. cf.111

ou R. tí kólây

C'est la pipe.

Note : la "pipe" ici est une métonymie ; il s'agit de ce qui reste au fond de la pipe quand elle est fumée.

93

mú fí'dá mépété ngá: sú:
 mú † âhây pí.ng 'dá múrúf

je / égorge / bouc castré / mon / *idéoph.*
 je / jette / en bas / sous lui / c'est / porte

*J'égorge mon bouc castré ;
 je l'étends sur une porte.*

R. á ngîrsâ

C'est le pou.

Commentaire : Quand on a égorgé un animal, on peut l'étendre sur une natte ou sur une porte en vanne-

rie pour le dépecer. Le pou est comparé à un bouc castré (donc bien gras). Si on l'écrase entre deux ongles, il reste collé sur l'un des deux, comme s'il attendait d'être dépecé. L'ongle est comparé à la vannerie sur laquelle on dépose l'animal à dépecer.

94

mú fî'd tí yà:kǐ: sú:
mǐ lǎftǐ tí páng
lúk 'd á gǐ'áà kày

je / tue / elle / chèvre / *idéoph.*
je / dépouille / elle / tout
viande / sa / elle / finit / pas

*Je tue une chèvre ;
je la dépouille entièrement ;
on ne vient pas à bout de sa viande.*

R. tǎ kǐlǎngí:

C'est le puits.

Commentaire : On compare le creusement d'un puits à la mise à mort d'un animal. On vide la terre du trou comme on dépouille et vide un animal. On ose espérer que l'eau ne tarira jamais au fond du puits.

95

à'dí'f á tǎ'bá wùtí:
à vlùm pá
wáng nà
kǐ tǎn mú

homme / il / frappe / salutation
à / vloum / vers
endroit / ici

nous / entendons / ...nous

*Quelqu'un dit bonjour,
au pays vloum ;
d'ici
nous l'entendons.*

R. á fáng n à 'brâ

c'est / pluie / que / elle / gronde

C'est le grondement de l'orage.

96

à'dí'f á 'dí'yá
gòʒòkày zàw
mì'dìgì: ní mí ng
'dáy í sí'd tí

homme / il / reste
jardin / idéoph. ("debout")
barbe / de / bouche / sa
gens / ils / voient / elle

*Un homme est debout
dans le jardin ;
on voit sa barbe.*

R. á gòʒè ou á gòʒây

C'est le maïs.

Note gòʒòkày : nous avons traduit par "jardin" ce terme qui désigne une plantation située immédiatement derrière la concession. On l'appelle généralement *champ de case*. Ce champ permet des cultures exigeant un sol plus riche, comme le maïs par exemple.

Commentaire : On parle quelquefois, en français, de *quenouille* de maïs. Le terme est évocateur des fibres rougeâtres qui s'échappent de l'enveloppe de l'épi. Ces fibres peuvent aussi être comparées à une *barbe*.

97

à'dí'f á 'dí'yá s
 à mùzùk pá
 mà'dìgì: ní' mí' ng
 'dáy n à dómò pá
 í sí'd tí

homme / il / reste / *direct*.
 à / mouzouk / du côté de
 barbe / de / bouche / sa
 gens / de / à / Baguirmi / du côté de
 ils / voient / elle

*Un homme habite
 au pays mouzouk ;
 sa barbe,
 les Baguirmiens
 la voient.*

R. âgìyíng

C'est la fumée.

Note : à mùzùk pá "du côté du pays mouzouk". C'est la région de Guirvidig, au Cameroun.

cf.9

98

mí hǐrmá vūwāy ké'dé'dé'dé
mí hǐ'dā ng wār 'dí dōlōgāy kítáy

je / cultive / champ / très vaste
je / casse / lui / ventre / son / panier / un seul

*Je cultive un champ très vaste ;
j'y récolte un seul panier.*

R. áyîr n árgǎy

c'est poils / de / tête

Ce sont les cheveux.

Commentaire : Si on rase la tête, on ne fait des cheveux qu'une poignée. Par contre, on ne peut "ramasser" la tête dans une seule main : c'est pourquoi elle peut être comparée à un vaste champ.

99

mí hǐlá fw áng kǐ' tí sí hùlùmì: ngá á gòlòng
zìgèl ǎ kítáy á sǐká ngá táng.táng
mú hǐlá tí ng dūk.kāy

je / vais / à / pour / emporter / elle / *direct.* /
pirogue / ma / à / bord de l'eau
parent / mon / un / il / empêche / moi / *idéoph.*
je / vais / main / sa / jamais

*Je veux emporter ma pirogue au bord de l'eau ;
un parent à moi m'en empêche ;
il me retient.*

R. tǎ́ mǎkǎwùlì:

C'est la paresse.

Note : Cette devinette vient de la région de Katoa.

Commentaire : La paresse est comme un être cher à qui l'on cède souvent.

100

à'dǐf kǎtáy

á yímâ bâgâkáy dò:gò

homme / un seul

il / attrape / esclaves / dix

Un seul homme

retient dix esclaves.

R. á mǎrǎf

C'est la porte.

Note : cf.3

101

mǎ́ tǎk tí wúláy á: ná mǎy bâlák tá

tǎ́ kǎǎ áhǎy

tǎ́ gǎǎ ádǎ kǎ'dé.kǎ'dé

tǎ́ zǐ:gǎ kǎy

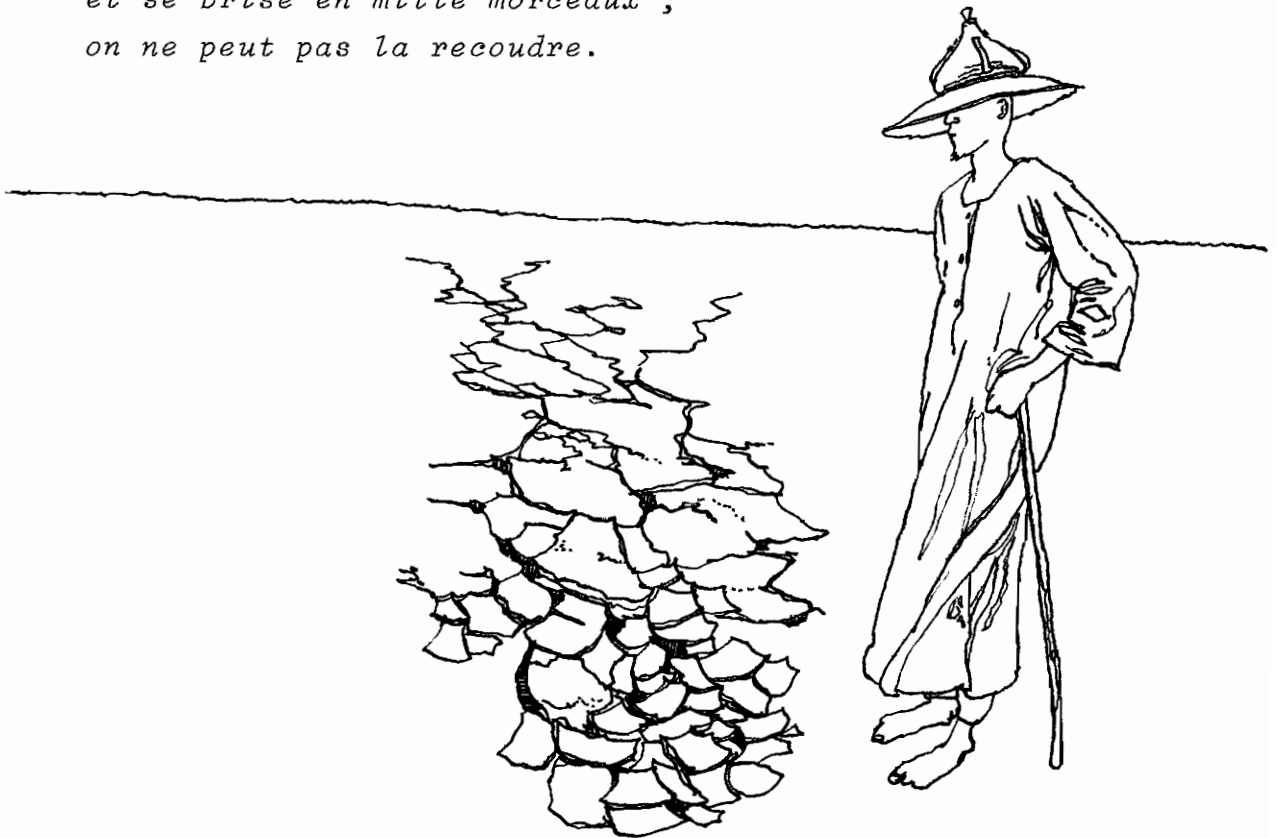
je / prends / elle /alebasse / de / moi / en haut /
 auvent / sur

elle / tombe / à terre

elle / casse / hors / en menus morceaux

elle / (se) coud / pas

*Je pose maalebasse sur l'auvent ;
elle tombe à terre
et se brise en mille morceaux ;
on ne peut pas la recoudre.*



R. á dâr'bàžáy

C'est les crevasses du sol.

Notes a) *balak* "auvent" ; c'est un abri constitué d'un toit plat posé sur quatre poteaux. On met dessus des choses à sécher. Cet abri est souvent dressé devant la porte de la maison ; il assure alors de l'ombre sur le seuil. cf.90

b) *té zì:gà kày* "on ne peut pas la recoudre". On a l'habitude de recoudre les calebasses qui sont fêlées ou dont un morceau s'est détaché accidentellement. Les femmes peules sont spécialistes de cette opération.

Commentaire : On compare le sol de saison sèche à

des morceaux de Calebasses qui seraient éparpillés à terre. En effet, après la décrue, l'argile superficielle de certains sols craquèle, formant des écailles qui prennent une forme légèrement incurvée en séchant.

102

mí bǐlâ sí wày ngǎ
 á mágâlâ pá
 á 'bǐlâ sí
 dǐ'bǎ ng fúng pá

je / ai semé / *direct.* / mil / mon
 à / entrée de concession / vers
 il / germe / *direct.*
 dos / de / concession / vers

*J'ai semé mon mil
 à l'entrée de la concession ;
 il pousse
 derrière.*

R. á bǒgòzò

C'est la ceinture de corde (des femmes).

Note : Il y a un jeu de mots entre *bǐlâ* et '*bǐlâ*'.

Commentaire : Les deux extrémités de la ceinture de corde sont comme deux grains de mil : un petit noeud à chaque bout empêche la corde de s'effilo-cher. Cette ceinture est un attribut de la femme, et non de la fillette. Elle est donc liée à la fécondité. C'est pourquoi la devinette y associe l'idée de germination.

103

mǎ́ wū tí sá pây mù 'dùkwí: sá: 'dí'k
há: nǎ́. 'bó
mǎ́ lěvâ táwây lí:
mǎ́ wū tí sá: 'dí'k
n à. wūs mǎ́ hǎ́k t á máy lēw
mǎ́ wū tí sá: kǎ́r kây
yá: tǎ́ tú: rá lǎ tá

je / porte / elle / robe / blanche / corps mon /
idéoph.

jusqu'à / si

je / ai acheté / autre / *acc.*

je / porte / elle / corps mon / *idéoph.*

elle / avant / je / accroche / elle / en haut /
idéoph.

je / porte / elle / corps mon / plus / pas

jusqu'à / elle / s'use / ainsi / ?

Je porte une robe blanche

jusqu'au jour où

j'en achète une autre

et que je la mette.

L'ancienne, je la suspends,

je ne la mets plus,

tant et si bien qu'elle s'use.

R. tíyāng fùtǐ: tǎ́ ná: sú:

'bó ì tǎ́ táwây lí: háháy tǎ́ má 'dí'

'dáy í hílí wàr 'dǎ́ kǎ́r kây

í hílí wàr 'dǎ́ nǎ́ háháy 'dǎ́ lǎ

maintenant / route / elle / ici / *idéoph.*

que / ils / ont coupé / autre / *acc.* / nouvelle /
oreille / son

gens / ils / vont / ventre / son / plus / pas

ils / vont / ventre / de / elle / nouvelle / ? /
ainsi

*Maintenant, il y a une route.
Si l'on en trace une nouvelle à côté d'elle,
les gens n'y marchent plus ;
ils marchent sur la nouvelle.*

Commentaire : Une route qui n'est plus pratiquée est rapidement envahie par la végétation.

104

lɛ̀vì: tɛ́ n áhà pákátây zâw
tɛ́ w âlì: mákálákáy jù.jù
tɛ́ púk áhây
'dáy n à kâtà pá
í gî zì lím tí'
tíkíng n àhà
kí lím tí kây

jujubier / il / ici / à la maison / cour / debout
il / met au monde / enfants / rouges / en quantité
il / accouche / à terre
gens / de / à / côté / vers
ils / viennent / *direct.* / mordre / lui
vous / de / à la maison
vous / mordez / lui / pas

*Un jujubier se dresse dans la cour de la maison.
Il donne des fruits rouges en quantité.
Ils tombent à terre.
Les voisins viennent les croquer.
Vous, gens de la maison,
vous ne les croquez pas.*

R. tɛ́ táwál kú nì múní:

c'est / germain (?) / ton / de / femme

C'est ta soeur.

- Notes a) *jù.jù* est un idéophone comportant un son (*ǰ*) étranger au système phonologique du *vlùm*.
 b) *l'èvi:* : *Ziziphus mauritiana* Lam. (RHAMNACEAE)

Commentaire : Voilà une façon symbolique d'évoquer la prohibition de l'inceste. L'image est plus lisible en *vlùm* qu'en français. En effet, dans cette énigme, le jujubier *l'èvi:* est du genre féminin. "Porter du fruit" se dit littéralement / *mettre au monde / enfants* /. Les fruits sont donc les enfants de l'arbre. Quand l'arbre les laisse tomber à terre, on dit qu'il accouche (*púkí*). Le pas est donc vite franchi entre l'arbre et la femme.

105

àyámây tǰ 'dìyá pákátây
 tǰ w âmây líkǰ'b
 í sîm tí
 í.'d 'dáy n à kátà

Vitex doniana / il / se tient / cour
 il / met au monde / en haut / beaucoup
 ils / mangent / lui
 c'est / gens / de / à / côté

*Un Vitex doniana se dresse dans la cour ;
 il donne beaucoup de fruits ;
 ce sont les voisins
 qui les mangent.*

R. tǰ 'bǰlmî:

C'est une jeune fille.

Note : àyèmê, fém. àyàmây désigne le *Vitex doniana* (VERNENACEAE). Cet arbuste donne des fruits drupacés comestibles, noirs à maturité.

cf.104, 106

106

lǐvì: tǐ wâ pákátây jù.jù

'dáy n àhà

kí sîm tí kây

í sîm tí

í.'d 'dáy n à kátá pà

jujubier / il / produit / cour / en quantité

gens / de / à la maison

vous / mangez / lui / pas

ils / mangent / lui

c'est / gens / de / à / côté / vers

*Un jujubier, dans la cour, porte beaucoup de fruit ;
vous, gens de la maison,
vous n'en mangez pas ;
ce sont les voisins
qui en mangent.*

R. tǐ táwál kú nǐ múní:

c'est / germain (?) / ton / de / femme

C'est ta soeur.

Note : cf 104-105

107

ngàràkáy í típí àzmây yá:

pǎy nǐ àrbà 'dí kítáy

notables / ils / se réunissent / en bas / jusqu'à
chef / qui / entre / eux / un seul

*Les notables se réunissent ;
il n'y a qu'un seul chef au milieu d'eux.*

R. t álsì:

C'est la langue.

Notes : a) Cette devinette provient de Mala.

b) ngàrì: "notable", cf. 'bármá "nggàr".

Commentaire : Les notables de la bouche sont les
dents. En rangs serrés ils entourent leur chef :
la langue.

108

múní: tǎ hǎl áng mór̀kà̀y
tǎ wíyá sì gày.ní zìyí

femme / elle / va / pour / voyage
elle / revient / *direct.* / avec / être enceinte



*Une femme part en voyage ;
elle revient enceinte.*

R. t ârgìnì:

C'est la jarre à eau.

Commentaire : On emporte la jarre vide au marigot ou au fleuve, qui sont parfois assez éloignés. On la rapporte pleine. Dans la littérature orale d'Afrique noire, on symbolise souvent la femme par un récipient creux (calebasse, mortier, jarre). L'image est renforcée ici par le fait qu'il s'agit d'une jarre à eau : l'humide étant un attribut de la féminité.

109

àhìy.ágwǐ: á púká dǎvák nà púk
'dáy páng í sí'dī ng

enfant / il / naît / nuit / ici / *idéoph.*
gens / tous / ils / voient / lui

*Un enfant naît cette nuit,
tout le monde le voit.*

R. á tlé

C'est la lune.

110

àngvákáy áhây mí ng mār nǎ sá
í tím tí kítáy 'dá
hàn 'dǎ káw tǎ dù'bó mǎy 'dò'b

marigots / en bas / bouche / sa / autre / son /
côte à côte
ils / pêchent / lui / un seul / si
autre / de / aussi / il / est boueux / en haut /
idéoph.

*Deux marigots côte à côte ;
si l'on pêche dans l'un,
l'autre se trouble aussi.*

R. árày zì fi'dî

c'est yeux / de / faire mal

C'est la conjonctivite.

Commentaire : La conjonctivite trouble l'eau de l'œil et est très contagieuse. Si un seul œil est atteint et qu'on le frotte, on va porter le mal à l'autre.

111

mǐ dà něng yá:

mǐ sǐmâ 'dà siyém ní

je / cuis / viande / jusqu'à

je / mange / c'est (?) / bouillon / son

*Je fais cuire la viande pendant longtemps,
je n'en consomme que le bouillon.*

R. á gàrlàkà

C'est l'eau salée préparée avec des végétaux.

Commentaire : Les femmes vloum font une sorte de bouillon salé *gàrlàkà* qui sert à assaisonner les aliments, en faisant passer de l'eau sur des tiges de mil, feuilles et branches du *Balanites aegyptiaca* (ZYGOPHYLLACEAE), feuilles et tige du papayer, préalablement réduits en cendres.

112

mí yîm tí ɬày ngǎ áng lìv àdí'

mǎ rǎg t ádí 'bák

mú wiyá 'bó pây mí yîm tí'

tí yímâ gây ǎ kây

je / attrape / elle / vache / ma / pour / acheter /
hors

je / attache / elle / hors / *idéoph.*

je / retourne / que / pour / je / saisis / elle

elle / attrape / avec / moi / pas

J'attrape ma vache pour aller la vendre ;

je l'attache en brousse ;

je reviens la prendre,

je ne peux l'attraper.

R. á flây

C'est l'excrément.

Commentaire : Cette devinette réjouira le psychanalyste qui établit un lien entre la richesse et l'excrément. La vache, en effet, est la richesse du Vloum (cf. *Introduction*).

Voici la traduction en clair de cette petite énigme : je m'écarte en brousse pour satisfaire à un besoin naturel. Je m'en vais. Si je repasse par cet endroit, et que je retrouve mes excréments, il n'est pas question que j'y touche.

113

gâwlâ mǎr'dék

á 'díyá wâr 'dǎ fùtǎ: zâw

áng pǎyí sêng

jeune homme / noir
 il / reste / ventre / de / route / debout
 pour / chercher / querelle

*Un jeune homme noir
 se dresse au milieu de la route
 pour chercher querelle.*

R. á túkûm

C'est la souche.

Commentaire : La souche se dresse sur la route et attend les passants pour les faire trébucher.

114

gìdìf gídîf fáyá

? / ? / ?

R. á dũgũzáy n̄ pí 'dî vâlâkáy

c'est / corde / de / derrière / de / femmes

C'est la cordelette dont se ceignent les femmes.

Notes a) L'énigme est constituée par une succession de sons ne présentant aucun sens apparent.

b) La cordelette dont on parle ici est réservée aux femmes mariées.

115

ngǎ ngǎ k̄ s̄wî:

? / ? / ? / ?

R. á séngélé mí ng vrè

c'est / couvercle / bouche / de / grenier

C'est le couvercle du grenier.

Note : La question est formulée suivant un ensemble de sons dépourvus de sens.

116

gìnyjìng kícíf

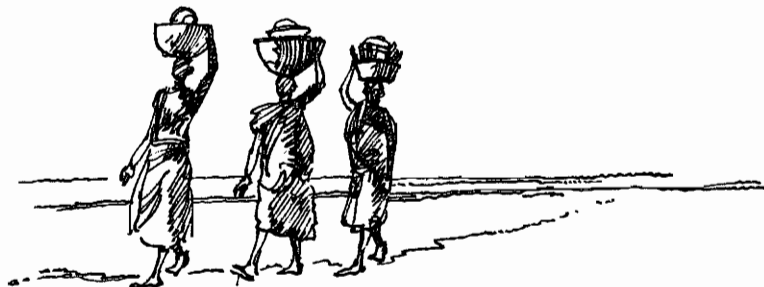
? / ?

R. á tē:nèk

C'est la salive.

Notes : a) Les sons *j* et *c* sont étrangers à la phonologie du *vlòm*. Ils se réalisent comme des affriquées palatales sonore et sourde.

b) L'énigme est présentée sous une forme dépourvue de sens ; elle est pourtant évocatrice, par ses sonorités, du bruit que fait un jet de salive. Elle peut présenter pour certains locuteurs des difficultés de prononciation.



BIBLIOGRAPHIE

- BERHAUT J.,
1967, *Flore du Sénégal*, (2^o éd.), Dakar, Editions Clairafrique, 487 p., 28 planches hors-texte.
- BOUQUET Ch.,
1974, Approche du Bas-Chari : Ethno-Démographie et Structures Agraires, *L'homme et le milieu. Aspects du développement au Tchad*, (I. Rapports d'Enquête 1973-1975), édité par J.CABOT et J.-P. CAPRILE, Annales de l'Université du Tchad, n^o3, p. 187-212
- CAPRILE J.-P. et JUNGRAITHMAYR H.,
1973, Inventaire provisoire des langues "tchadiques" parlées sur le territoire de la République du Tchad, *Africana Marburgensia*, VI, 2, p. 31-48
- GASTON A. et FOTIUS G.,
1971, *Lexique de noms vernaculaires de plantes du Tchad*, (2 vol.), Fort-Lamy, O.R.S.T.O.M., 173 et 182 p.
- GIDE A.,
1928, *Le Retour du Tchad. Carnets de Route*, Gallimard, 253 p.
- MEYER-BAHLBURG H.,
1972, *Studien zur Morphologie und Syntax des Musgu*, Hamburger Philologische Studien n^o24, Hamburg, Helmut Buske Verlag, 239 p.
- SEIGNOBOS Ch.
1976, *Présentation du pays vloum*, 6 p. manuscrites
- TOURNEUX H.
1976, Note préparatoire à l'écriture du Mulwi, *Éléments pour une orthographe pratique des langues du Tchad*, Annales de l'Université du Tchad, n^o6, p. 143-149
- TOURNEUX H.
1976, *Phonologie du Mulwi de Mogroum (tchad)*, (pro manuscripto), Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III), 72 p.

WESTERMANN D. & BRYAN M.A.,

1970, *The languages of West Africa*, Handbook of African Languages, II, with a supplementary bibliography compiled by Professor D.W. Arnott, publ. for the I.A.I. by Dawsons of Pall Mall, Folkestone and London, 277 p., 1 carte hors-texte.

<i>excrément</i>	84,78 ; 112,100
<i>fatigue</i>	70,68
<i>feu</i>	54,55 ; 77,73
<i>figure</i>	51,53
<i>fille</i>	105,95
<i>fleuve</i>	50,53
<i>flotteur</i>	59,59
<i>fourmis</i>	48,51 ; 78,74
<i>froid</i>	67,66
<i>fumée</i>	9,27 ; 85,78 ; 97,88
<i>fuseau</i>	52,54
<i>gekko</i>	6,25
<i>gēnie</i>	20,34
<i>grenier</i>	11,29 ; 71,68 ; 115,101
<i>grenouille</i>	42,47
<i>hache</i>	65,64
<i>"hibou"</i>	62,62
<i>houe</i>	38,45 ; 68,66
<i>jarre à eau</i>	108,97
<i>jeune fille</i>	105,95
<i>joueur de clarinette</i>	28,39
<i>langue</i>	16,31 ; 107,96
<i>lune</i>	56,56 ; 79,74 ; 109,98
<i>maïs</i>	96,87
<i>marc</i>	92,84
<i>marmite</i>	40,46
<i>meule</i>	75,71
<i>mortier</i>	64,63
<i>mouche</i>	18,33 ; 19,33
<i>nénuphar</i>	4,23 ; 10,28
<i>nuage</i>	76,72
<i>nuque</i>	14,30 ; 49,52
<i>ombre</i>	24,36
<i>orage</i>	95,86
<i> paresse</i>	99,89
<i>pēnis</i>	86,79 ; 87,80

<i>piment</i>	82,76
<i>pipe</i>	92,84
<i>pirogue</i>	1,21 ; 17,32 ; 32,41
<i>pis de la vache</i>	69,67
<i>pluie</i>	46,50 ; 47,51 ; 95,87
<i>porte</i>	3,23 ; 81,76 ; 100,90
<i>poteaux de l'auvent</i>	90,82
<i>pou</i>	93,85
<i>puits</i>	94,86
<i>respiration</i>	80,75
<i>rônier</i>	61,60
<i>rosée</i>	31,41
<i>route</i>	34,42 ; 53,55 ; 103,93
<i>salive</i>	116,101
<i>sangsue</i>	27,38 ; 44,48 ; 44bis,48
<i>singe</i>	66,65
<i>sœur</i>	104,94 ; 106,96
<i>soleil</i>	35,43
<i>sommeil</i>	5,24
<i>sommet de la tête</i>	15,31
<i>souche</i>	113,100
<i>tambour</i>	45,49 ; 91,84
<i>terre</i>	46,50
<i>testicules</i>	86,79 ; 87,80
<i>tête</i>	15,31 ; 98,89
<i>tourbillon</i>	72,70
<i>truffe du chien</i>	41,46
<i>vache</i>	7,25 ; 69,67